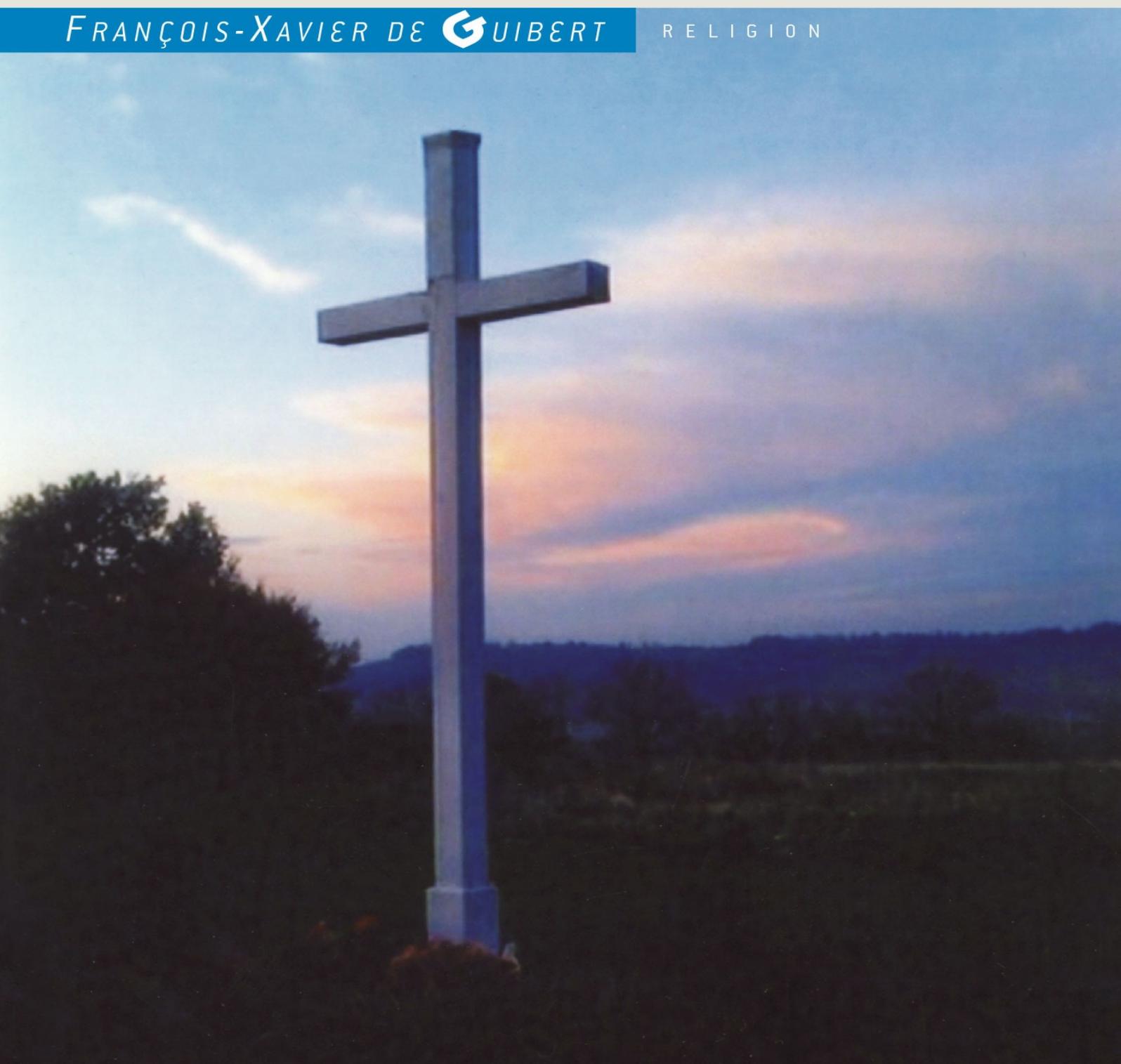


ODETTE DE LANNOY

Journal de vérité  
sur les apparitions de  
Dozulé

FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

RELIGION



JOURNAL DE VÉRITÉ  
SUR LES APPARITIONS  
DE DOZULÉ

Odette de Lannoyx

**JOURNAL DE VÉRITÉ  
SUR LES APPARITIONS DE  
DOZULÉ**

François-Xavier de Guibert

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

surtout pour LUI qui attendait de leur part et de celle de cette foule indifférente quelque réconfort. Le soir même, je téléphonai à cet ami et lui fis part de mon indignation. Il comprit très bien et promit d'en parler au prochain conseil paroissial.

Quelques jours plus tard, je vins le voir. Il croyait aux apparitions de Dozulé et nous en parlions souvent. Il me dit qu'il avait été frappé par ma colère au téléphone. La veille, au cours d'une réunion du doyenné, il en avait parlé aux prêtres et aux religieuses présentes. Tous, m'a-t-il dit, ont reconnu ce manque de respect.

Le curé d'Ars disait : « Si on comprenait la valeur inimaginable de la Sainte Communion, c'est à genoux que nous irions la recevoir. »

La conversion de Madeleine, en ce premier dimanche après Pâques appelé désormais « Dimanche de la Miséricorde », n'était-elle pas, justement, un rappel de l'authenticité de la Présence réelle du Corps et du Sang du Christ dans l'hostie consacrée ? Cela ne fait, bien entendu, aucun doute.

## **VALEUR ET RESPONSABILITÉ DU PRÊTRE**

Lorsque vous rencontrez un prêtre, saluez-le toujours respectueusement. Il représente Jésus sur la terre. Il a sacrifié sa vie pour la donner à Dieu. Il a sacrifié sa vie pour se donner lui-même au monde, à ses paroissiens. Le prêtre est un autre nous-même. Il vit parmi nous, mais il vit beaucoup plus spirituellement que sur terre. Il vit toujours en union avec Dieu.

Le prêtre doit être respecté. C'est le prêtre qui nous donne toute vie spirituelle par la grâce de Dieu; il a tous les pouvoirs divins. Tout resplendit en lui.

Le Prêtre bénit et pardonne ; il instruit le monde de l'Évangile. Il ouvre le ciel aux mourants.

Que c'est beau un prêtre lorsqu'il dit sa messe, quand il consacre l'hostie ; Dieu, par lui, vient sur l'Autel. Il nous donne le pain de vie, le pain qui nourrit notre âme.

Nous devons prier pour les Prêtres ; mais c'est parfois aussi bien difficile. Et, comme le Christ, pour le Christ, le prêtre est parfois humilié, bafoué par les incroyants.

[...] Je ne m'étais jamais rendu compte, autant que maintenant, de l'importance que peut avoir un prêtre. Depuis que le Seigneur m'a donné cette joie, le prêtre a une très grande importance pour moi [...], il faut beaucoup prier pour les Prêtres, pour le Prêtre de notre paroisse. Depuis que mon esprit a changé par la grâce de Dieu, j'ai fait la connaissance de l'abbé L'Horset, curé de Dozulé. C'est d'ailleurs à lui que je me suis confiée. Je peux me permettre de vous dire que c'est un très bon Prêtre, un saint Prêtre. Sa grande simplicité cache une grandeur d'âme ; mais il est trop humble pour que je me permette de parler davantage de lui.

## **MONSIEUR L'ABBÉ L'HORSET**

### **(extraits des Mémoires de Mademoiselle Marie-Louise L'Horset)**

Monsieur l'abbé Victor L'Horset, le premier témoin des apparitions de Dozulé, est né le 18 mai 1915, au Havre. Il est le quatrième garçon d'une famille de six enfants. Quatre garçons et deux filles, Marie-Louise et Renée, nées, elles, à Ouistream. La Compagnie maritime dans laquelle travaille son père ayant pour port d'attache Caen, la famille résidera plus tard dans le Calvados.

En sortant de la maternité et avant de rejoindre le foyer familial, Mme L'Horset, avec son bébé dans les bras, s'arrête à l'église Saint-François-d'Assise, sa paroisse, et présente son enfant au Seigneur, lui demandant de le protéger. L'abbé Émile Arson, curé de la paroisse, l'aperçoit dans le fond de l'église et

vient bénir le nouveau-né et sa mère. L'abbé Arson est un saint prêtre, de célèbre mémoire, mais dont la cause en béatification n'a pas encore eu de résultat. Victor L'Horset est baptisé le 7 août 1915 par le père Arson.

Il a dix ans, il est enfant de chœur. L'abbé Petit, qui s'occupe du groupe, s'amuse un jour à demander à chacun d'entre eux ce qu'il aimerait faire plus tard. Le petit Victor répond immédiatement : « Je veux être prêtre. » L'abbé Petit ne prend pas cela à la légère et l'interroge un peu plus longuement et, croyant en sa sincérité, prévient ses parents.

Et c'est ainsi qu'à l'âge de dix ans, Victor fait son entrée au petit séminaire de Caen, sous la houlette de l'abbé Petit.

La vie au séminaire est rude, comme dans toutes les institutions d'alors. L'hiver, il faut faire sa toilette avec l'eau parfois gelée dans la cuvette. Comme nourriture, soupe le matin et, de temps en temps, comme fortifiant, une cuillère d'huile de foie de morue ; sans faire de grimaces, sinon deuxième cuillère pour faire passer la première. Son année, que l'on nomme « la grande année », comporte une vingtaine de séminaristes. Victor est un des plus jeunes. C'est un élève studieux qui devient très féru en version latine et grecque. Malgré le régime draconien, il y a les vocalises. Il fait partie de la chorale sous la direction de l'abbé Bigard et devient un petit chanteur à la voix très appréciée, surtout lorsqu'il chante en solo à l'office, lors de la communion solennelle au petit séminaire.

À dix-huit ans, il rentre au grand séminaire de Bayeux. Après la rhétorique, ce sont les études de théologie, dont saint Thomas d'Aquin a la primeur, puis viennent, après la soutane et la tonsure, les ordres mineurs, acolyte, exorciste. Mais les études sont interrompues par l'obligation du service militaire en 1936, avec une année de retard, celui-ci ayant été ajourné en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Monseigneur, nous sommes françaises, nous dépendons du quai d'Orsay et venons d'avoir un entretien de plus d'une heure avec le Saint-Père.

– Mais, répondit le prélat, je ne comprends pas : je suis le remplaçant de Mgr Poupard et suis chargé de l'emploi du temps du Saint-Père en ce qui concerne la France ; or, vous n'êtes pas dessus et ne figurez nulle part ! »

L'ascenseur s'arrêta, nos prélats s'éloignèrent, très dignes et apparemment pas contents du tout. Nous, eh bien, nous étions écroulées de rire – suite sans aucun doute à l'excitation provoquée par cette rencontre. Nous n'avons jamais su exactement comment nous avons eu cette audience ni qui avait signé le petit papier jaune.

Mais nous savions pourquoi les portes du Vatican s'étaient ouvertes si facilement: la remise du message de Dozulé au Saint-Père lui-même constituait le but à atteindre, et c'était sans nul doute l'Esprit Saint que nous avons tant prié qui avait fait ouvrir toutes les portes, sans que nous ayons à nous donner le moindre mal (enfin, pas trop). Le soir de ce jour, nous pouvions dire grâce au ciel : mission accomplie.

Le jeudi 19 janvier 1984, à peine quinze jours après cette rencontre inimaginable, monsieur l'abbé L'Horset, premier témoin des apparitions, appelait Madeleine et lui annonçait la nouvelle suivante : « Monseigneur doit envoyer tout le dossier de Dozulé à Rome. Ce dossier lui a été demandé par le cardinal Ratzinger. »

Quelques semaines plus tard, dans le journal de Bayeux, notre évêque annonçait : « J'ai écouté, j'ai lu, j'ai étudié le message de Dozulé, je suis réticent, mais j'ai envoyé tout le dossier à Rome. » Après quatorze années, on commençait enfin à s'intéresser à cet événement des plus considérables. Si

considérable qu'il pouvait s'ouvrir un jour sur le plus grand pèlerinage du monde.

## **MGR BADRÉ**

En 1967 est créé le Vicariat des Armées, qui n'est donc plus sous la responsabilité du cardinal-archevêque de Paris. C'est alors que notre futur évêque devient le premier vicaire général aux Armées.

Lui succédera en 1970 Mgr Vanel, dont nous ferons la connaissance à Rome en 1984, à la Trinité-des-Monts, alors qu'il est recteur de Saint-Louis-des-Français... Ce fut donc Mgr Vanel qui nous annonça l'audience accordée par le Saint-Père Jean Paul II.

On a supposé dans le Calvados que Mgr Badré aurait pu être nommé cardinal-archevêque de Paris... Mission qui lui aurait fort bien convenu, sans doute, mais on raconte tant de choses ! Cela ne s'est pas réalisé car le Seigneur en avait décidé autrement. Les voies du Seigneur ne sont-elles pas impénétrables ?

Mgr Badré fut tout simplement nommé évêque de Bayeux-Lisieux. Tout simplement... du moins en apparence ! Qui pouvait se douter que l'événement le plus considérable, le plus émouvant, le plus important qui soit, se déroulerait sous son règne dans une petite ville de Normandie appelée Dozulé, à trente kilomètres de Lisieux, et que la reconnaissance officielle de cet événement inimaginable serait confiée à son entière responsabilité ? Franchement, que l'on me pardonne, mais c'était une mission des plus extraordinaires et beaucoup plus

importante que celle d'être nommé cardinal-archevêque de Paris, même si...! Relevons quelques-unes de ses remarques :

« Dire que je pourrais être l'évêque du plus grand pèlerinage du monde ! » (Caen, 24 mai 1986).

« Je ne nie pas que Mme Aumont ait reçu d'immenses grâces, et qu'à partir de ces grâces, nous aurions pu démarrer [*sic*] un pèlerinage, mais à cause de l'orgueil qui règne sur Dozulé, je ne peux rien faire » (Caen, le 12 septembre 1986).

Bien sûr que si, vous auriez pu faire, monseigneur, mais vous avez tellement attendu que la Haute-Butte fût envahie par ces « gens venus d'ailleurs » qui ont pris tout leur temps pour s'y installer...

« Si dans trente ans on parle encore de Dozulé, je rectifierai ma position », avez-vous dit encore (Caen, le 12 septembre 1986).

Permettez-moi de vous répondre : avez-vous lu les conseils du sage Gamaliel ? Je le cite : « Hommes d'Israël, faites bien attention à la décision que vous allez prendre [...], si leur action vient des hommes, elle tombera, mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas la faire tomber. Ne risquez pas de vous retrouver en guerre contre Dieu. »

Quarante années ont passé, et on parle toujours de Dozulé...

Lorsque le Christ demande à Madeleine : *Que le prêtre ne quitte pas sa paroisse...*, vous aviez déjà accusé l'abbé L'Horset d'avoir tout inventé avec la complicité des sœurs de l'école Saint-Joseph ; alors la première chose que vous avez faite fut de déplacer monsieur l'abbé L'Horset et de le nommer curé de Pont-Farcy à la limite du département, le plus loin possible de Dozulé. Ce fut votre réponse à la demande du Seigneur, mais quelles que soient vos suppositions, les apparitions continuèrent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la situation :

- 1) Obéissance entière envers l'Église.
- 2) Ne pas s'occuper des autres groupes, pas d'émotions inutiles !
- 3) Ne pas s'apitoyer, puisque nous ne connaissons pas le cœur de chacun. Ce n'est pas à nous de donner des conseils.
- 4) Ne pas se presser, le temps du Seigneur n'est pas le nôtre... Un jour est comme mille ans.
- 5) Saisir l'occasion qui se présente. À la Lumière de l'Esprit Saint, nous saurons la saisir dans le sens de la Volonté du Christ... Éviter de prier pour la nôtre ! Et surtout : *Malgré le temps qui s'écoulera, votre Foi doit rester inébranlable* (Dozulé, 2 janvier 1976).

En 1995 naquit le Bulletin de notre association, *Paix et Joie par la Croix du Seigneur*.

En dehors de très nombreux laïcs, il fut adressé également à de très nombreux membres du clergé.

Désormais uniquement sur Internet, son adresse mail est la suivante : <http://www.dozule.info>.

## LE DÉBUT DES INTRUSIONS

Lors d'un 28 mars, un discours d'une extrême violence fut prononcé au micro par un des persécuteurs de Madeleine à l'adresse de notre Église et ce, devant des centaines de personnes rassemblées sur la Haute-Butte ce jour-là. Je fis part de mon indignation à « sa garde rapprochée ».

Il me fut répondu: « Il y avait un abcès, il fallait qu'il soit crevé. » En descendant de la Haute-Butte, j'avais mal pour mon

Église, alors il me revint à l'esprit l'une des intentions de la neuvaine enseignée par le Seigneur à Madeleine pendant neuf jours à partir du jour de Noël 1975. C'était l'intention du 26 décembre 1975.

Madeleine écrit :

26 décembre 1975, 2<sup>e</sup> jour

La lumière.

Le Seigneur se présente comme la veille. Il porte sa main gauche à Son cœur. Puis il en sort des rayons rouges et blancs, Sa main droite tendue vers le monde. Jésus ne m'a pas demandé de le répéter mais je voyais qu'Il attendait après chaque phrase, pour que je le redise, à mon tour.

Donc je l<sup>e</sup> répète :

Le 2<sup>e</sup> jour :

*Je multiplierai de grâces l'âme des prêtres et des religieuses car c'est par elle que doit être connu Mon message.*

Ce fut comme une réponse à mon indignation. Elle restera toujours la devise de notre association. Malgré les dénégations répétées des deux hiérarchies responsables de l'époque, c'est bien l'Église, l'Église du Christ et personne d'autre, qui est concernée.

## COMMISSION D'ENQUÊTE

Environ une année après notre rencontre avec notre pape Jean Paul II, le mardi 12 mars 1985 je fus convoquée à Bayeux pour un interrogatoire qui dura quatre heures et demie.

Que dire de cette journée fertile en enthousiasme et en émotions diverses.

J'étais partie de bon matin de Paris vers un jardin semé de fleurs. La paix et la joie du Seigneur étaient dans mon cœur. Décontraction la plus complète.

À 11 h 28 exactement, mon train arrivait en gare de Lisieux. Une amie m'attendait et à 11 h 30 nous assistions à la messe au Carmel.

La route vers Dozulé fut joyeuse, nous devions nous arrêter pour prendre juste un café chez Madeleine mais, là, une surprise nous attendait. Un bon déjeuner qu'elle avait préparé à notre intention.: « Il faut prendre des forces, disait-elle, pour aller passer un moment devant la Commission. »

Après avoir embrassé chaleureusement notre hôtesse et lui avoir demandé de prier pour cette rencontre, nous arrivâmes à Bayeux juste à 15 heures, 39 rue de l'Archer.

L'amie qui m'accompagnait avait prévu de rester dans la voiture en disant son chapelet. Elle a attendu quatre heures et demie...

J'imagine un peu, un peu seulement, l'Inquisition lorsque je songe encore à cet interrogatoire en règle. Ils me firent jurer de ne dire que la Vérité, toute la Vérité. C'était l'évidence même et c'est tellement plus simple, plus facile et plus décontractant de ne jamais dire que la Vérité. De n'en rien dire à personne... heu ! ils semblaient ignorer que tout le monde était déjà au courant avant...

Enfin j'ai promis de rester discrète sur les questions posées.

Dès mon arrivée, je trouvai en face de moi des blocs de glace sortant tout droit du congélateur, à vous donner des frissons, mais j'étais dans une joie indestructible... du moins je le pensais. Cette atmosphère pesante, soupçonneuse et glaciale dura un bon moment. Peu à peu les regards se réchauffaient, se détendaient, peut-être un vent de sympathie. Je n'éprouvais aucune peur puisque le Seigneur que j'avais tant prié m'aidait à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cause. »

Il rayonnait de joie... J'aimais beaucoup ce prêtre.

Quelques jours auparavant, Madeleine m'avait confié : « J'ai reçu deux secrets, un pour le monde et un autre me concernant... Il est très important que le Message ne soit pas condamné. »

Je fus reçue plus tard par le père Picard à Bayeux. *Il approuva entièrement les demandes de Madeleine* que je lui apportais et *les précisa fermement en tant que représentant de la hiérarchie responsable*. Je le cite :

Arrêter toutes les manifestations organisées sur la Haute-Butte

Plus de haut-parleurs

Plus de propagande personnelle

Que chacun soit libre d'y aller prier sans contrainte (c'était nouveau)

Si les visiteurs sont dix, qu'ils disent leur chapelet, seul ou ensemble.

Que chacun ait toute liberté pour s'isoler sans être astreint à des heures fixées. »

C'était une sorte d'encouragement à la discrétion... mais le feu vert s'était allumé ! à l'image d'une demi-reconnaissance de la part de monseigneur. Et je répète également ce qu'avait ajouté Madeleine:

Dites-leur surtout de laisser l'Esprit Saint agir en chacun, comme Il a agi envers moi lors des apparitions. À ce moment, j'étais poussée malgré moi à aller à la chapelle par une force qui me guidait. Laissez agir en vous l'Esprit Saint. Les gens n'ont pas confiance en Lui. Pourtant Il souffle où Il veut. Il poussera les gens à venir d'eux-mêmes. C'est bien plus beau que de les pousser à venir avec toute une propagande hors l'Église. L'abbé L'Horset supplie qu'on agisse ainsi.

Il fallait aussi une réconciliation entre toutes les susceptibilités. L'abbé L'Horset et Madeleine insistaient

beaucoup sur ce fait. Il fallait un effort général pour y arriver et une bonne volonté à toute épreuve... il fallait... il fallait...

Décision très importante, mais apparemment impossible à réaliser tant les intérêts personnels de chacun étaient en jeu et surtout, pour chacun, cet esprit de possession démesuré des événements.

Notre association en fut donc chargée par le père Picard : travail très très pénible qui m'empêcha bien souvent de dormir. Mais ainsi j'accédais aux désirs de tentative de conciliation de la hiérarchie.

Pour cette réconciliation, nous nous étions donné rendez-vous à la messe au Carmel, puis ensuite à Dozulé, afin de transmettre les désirs de Madeleine, acceptés et encouragés par la hiérarchie, aux divers meneurs de groupes accessibles !...

Je ne détaille pas les difficultés rencontrées, elles furent ahurissantes concernant des personnes soi-disant responsables. Non seulement elles ne furent pas d'accord sur ce que demandait Madeleine, mais elles se traitèrent de « menteurs », prétextant mutuellement que leurs livres étaient pleins d'erreurs. Venus pour se réconcilier, ils devinrent des rivaux.

Nous nous retrouvâmes chez Mme X où les rivalités recommencèrent à s'exprimer, à savoir qui était le meilleur, le plus intelligent, qui avait raison, qui avait tort... Je devais leur transmettre les désirs de Madeleine. Je le fis en leur répétant ce qui m'avait été confié par elle-même, quant à leur attitude sur la Haute-Butte.

Les protestations redoublèrent et les désirs de Madeleine furent balayés par certains d'un revers de main méprisant.

Enfin, ils firent cette remarque : « Madeleine ne compte plus pour nous » (*sic*). Horrifié, l'un des assistants se leva, excédé à juste titre, et s'écria : « Si vous agissez sans l'Église comme vous semblez le vouloir à tout prix, vous allez vous transformer

en secte. » Le mot était lancé, il provoqua un moment de silence, mais personne ne réagit.

Cette réunion fut un échec total. Durcissement dans l'action. C'était clair, la majorité ne tiendrait aucun compte des sages conseils de Madeleine. Elle n'existait plus pour eux, ce qui était parfaitement invraisemblable... À cet instant, il devenait plausible de se demander ce qu'ils faisaient là, puisqu'ils refusaient de suivre les conseils de la messagère du Seigneur. Le message de Dozulé ne leur appartenait pas. Il était destiné à l'Église. Mais ils ne voulaient pas l'admettre. Un orgueil incommensurable faisait barrage à la Vérité. Fallait-il que cet événement inimaginable soit important pour que l'esprit du mal se donne tant de mal pour essayer de le détruire en faisant continuellement barrage à la Parole de Dieu ! L'armée de Satan fourbissait ses armes, même si cela fait sourire les inconscients. L'avenir nous confirmera sans doute le « pourquoi » de ses activités.

Cependant, un petit nombre de fidèles écouta et approuva. Ils suivent toujours actuellement avec respect envers l'Église, les désirs de la messagère du Seigneur exprimés ce jour-là. Et si leur patience est admirable depuis quarante ans, leur confiance en l'Église reste inébranlable.

Chacun doit savoir que là où est le Seigneur, le diable n'est pas loin. Ces différents mouvements ont contribué, sans en être les seuls responsables, à la non-reconnaissance officielle des apparitions de Dozulé.

Cependant, après réflexions et changements dans l'organisation et les nouvelles responsabilités, il y a maintenant, au fond du cœur de chacun, un grand désir de silence et de soumission à l'Église. Je puis l'affirmer. Tous souhaitent foncièrement la paix et la bonne entente afin de rallumer dans les cœurs le feu de joie que le Seigneur attend. Laissons passer

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vérifié mes dires et tout est exact, mais il ajoute que je me suis servie de cette association, dont j'étais membre à part entière, pour approcher le pape et que ce dernier n'aimait pas ça du tout.

Cette remarque totalement fautive lui fait plaisir, je laisse dire. Le cardinal Martin, chef du protocole du Saint-Père, m'avait dit tout le contraire. C'était sans doute agréable à monseigneur de me le faire croire pour m'impressionner. C'était raté. J'ai pensé que si c'était à refaire, je recommencerais, mais cela je ne lui ai pas dit ! Sur un ton très aimable, il a continué ses explications.

« Il y avait dans le message de Dozulé un côté matérialiste et apocalyptique qui n'avait rien à voir avec Lourdes. Tout cela, interprété par des amateurs, était sans intérêt et difficile à croire. Des gens très compétents s'étaient plongés dans ce message, *a priori* intéressant, mais après une seconde lecture, ils avaient été frappés par des passages incompréhensibles se rapprochant de l'Apocalypse de saint Jean, dit-il très vite, avec un geste de la main... Et puis toute cette confusion entretenue par les gens de la Butte... analyses d'amateurs qui n'arrangeaient pas les choses », etc.

Je pensais : pas une seule fois il n'évoque la conversion de Madeleine, ses conséquences et l'enseignement magnifique qu'elle a reçu du Christ Lui-même sur Sa présence réelle dans l'Hostie consacrée, qu'elle nous a transmis dans sa simplicité. De nombreux prêtres avaient compris immédiatement la valeur de cet enseignement dans un monde tellement démunie de Vérités. L'analyse d'amateurs n'avait aucun intérêt puisque c'était à l'Église d'analyser. Par contre, y avait-il de vrais théologiens pour analyser ce message ? Je me permets d'en douter !

J'écoute la hiérarchie responsable de l'analyse d'un tel événement me dire n'importe quoi et je comprends qu'en réalité,

elle n'a compris que ce qui l'arrange et pas voulu comprendre l'essentiel du Message qu'elle passe sous silence. C'est énorme !

Monseigneur évoque Madeleine, enfin ! C'était quelqu'un de très bien et de bonne foi... Il ne voulait pas que des gens de bonne foi soient abusés par des esprits mauvais... Qu'est-ce que cela veut dire au juste, je me le demande encore... Il change de sujet très vite... « Et M. Aumont, comment est-il ? » Avec chaleur, j'évoque Roland, son sens de l'accueil, sa conversion touchante et si sincère. Je lui dis qu'il avait décidé de dire « Bonjour, mon général » et non pas « Bonjour, monseigneur » car il trouvait que l'on ne reconnaissait pas assez vite la sincérité de sa femme. Mgr Badré se met à rire... Cela lui plaît apparemment beaucoup de se retrouver le général qu'il fut un certain temps, en activité dans l'armée en tant que vicaire général.

Je sens à cet instant que j'ai gagné un peu de ce terrain miné de toutes parts. J'évoque les persécutions dont Madeleine est l'objet de la part de certains, déjà évoqués.

Il prend le ton de la confiance. Il a lui aussi subi des séances de chantage et il m'en donne des détails... Une lettre abominable lui était arrivée trois jours auparavant à son bureau...

Et le ton change. Brusquement, il devient presque interrogateur... Il évoque cette croix de 749 mètres. Le chiffre exact, ce n'est pas ça !

« Non, monseigneur, 738 mètres !

– Non, madame, 749 mètres ! »

Me provoque-t-il ? Je tiens bon :

« Non, monseigneur, 738 mètres, la hauteur de Jérusalem audessus du niveau de la mer... Sans doute une croix symbolique ? »

Pas de réponse !

D'un revers de main, il balaie ce qui est sans doute... la vraie cause du problème.

Il dit qu'il peut se tromper et que s'il s'en rendait compte, il changerait d'opinion, qu'il ne demandait pas mieux, il dit qu'en fait, *il reconnaissait que Madeleine avait reçu d'immenses grâces (sic)*... et que, partant de ces grâces, on aurait pu démarrer (*sic*) un pèlerinage, mais il y a là-haut sur la Butte cet orgueil qui domine Dozulé et qui « m'empêche de faire quoi que ce soit. Je suis patient en la matière et je suis les conseils de sainte Thérèse d'Avila... » Il sort de son bréviaire une image que je connais bien, il me la tend et me dit :

« Lisez ceci :

Que rien ne te trouble  
Que rien ne t'épouvante  
Tout passe  
Dieu ne change pas  
Patience tout obtient  
Qui possède Dieu  
Rien ne lui manque  
Dieu seul suffit. »

Je bouscule le silence :

« Monseigneur, je me suis souvent dit qu'avec l'autorité, la prestance et le don de la parole que vous avez lors de vos sermons, vous seriez un très bon évêque pour représenter Dozulé... »

Il sourit, écarte de la main cette flatterie, malgré tout sincère, et me redit :

« L'orgueil domine tout à Dozulé et l'orgueil est source de tout mal, mais je ne nie pas que Mme Aumont ait reçu des grâces exceptionnelles. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« La Croix Glorieuse ou le Signe du Fils de l'homme est l'annonce du prochain retour dans la gloire de Jésus ressuscité » (16<sup>e</sup> App.).

« C'est par cette croix dressée sur le monde que les nations seront sauvées » (33<sup>e</sup> App).

Nous remarquerons que Jésus précise bien « *dressée sur le monde...* ».

Une croix de 738 mètres en poutrelles métalliques construites sur la Haute-Butte à Dozulé ne sera jamais glorieuse et ne pourra jamais dominer le monde, et Jésus précise :

### « ET VOUS LA PORTEREZ »

Cette demande est la plus importante qui soit, c'est une invitation du Seigneur à le suivre. Curieusement, on ne l'évoque jamais. On ne peut bien évidemment porter une croix de 738 mètres, c'est donc une croix symbolique que Jésus nous demande d'élever.

Ne nous a-t-il pas dit encore : *Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas à ma suite ne pourra pas être Mon disciple.*

Que signifie le terme « porter sa croix » ?

La première lettre de saint Pierre apôtre nous répond : « Frères, approchez-vous de Lui : Il est la Pierre vivante que les hommes ont éliminée mais que Dieu a choisie parce qu'Il en connaît la valeur. Vous aussi, *soyez les pierres vivantes qui servent à construire le Temple spirituel* et vous serez le sacerdoce saint *présentant des offrandes spirituelles* que Dieu pourra accepter à cause du Christ Jésus. »

On lit en effet dans l'Écriture : « Voici que Je pose en Sion une pierre angulaire, une pierre choisie de grande valeur ; celui qui lui donne sa foi ne connaîtra pas la honte » (I P 2,6).

Cela veut dire que les derniers temps de l'Église arriveront quand celle-ci sera montée au calvaire, quand les derniers martyrs auront versé leur sang pour l'amour de Dieu et des hommes.

Cela veut dire que chacun de nous, prenant à cœur d'élever cette croix, accepte courageusement de porter la sienne, c'est ce que Jésus nous demande. Offrir à Jésus les pierres de toutes nos souffrances, de nos conversions, de nos pardons, de nos réconciliations, de nos repentirs, de notre bienveillance envers ceux qui nous font du mal, de nos prières fidèles chaque jour, pour qu'enfin ces pierres bien vivantes s'élèvent jusqu'au Golgotha. Là, unies aux souffrances du Christ sur la Croix, elles ne feront plus qu'un avec Son Église réconciliée et tous ensemble avec Celui qui en est la Pierre angulaire, nous les élèverons sur le monde.

## LA CROIX GLORIEUSE.

La Haute-Butte à Dozulé est une terre bénie et sacrée. La CROIX GLORIEUSE apparue à Madeleine y est toujours présente mais nous ne la voyons pas. Nous la reverrons quand toutes les pierres vivantes de nos offrandes l'auront rejointe. Alors la Croix Glorieuse illuminera la terre entière de Sa splendeur.

« Jésus monta sur la montagne » : ce lieu désormais sacré de la Haute-Butte accueille depuis des années les pèlerins du monde entier. C'est donc là qu'ils reçoivent, de par la grâce de l'Esprit Saint, l'itinéraire à suivre pour acquérir une vie nouvelle afin que, par cette vie nouvelle, ils offrent leurs petites pierres

au Seigneur et participent ainsi à la conversion du monde et à la construction de la Croix demandée. Ils repartent en général le coeur plein de paix et de joie.

On pourrait interpréter les 123 mètres des bras de la croix mentionnés par Jésus de deux façons :

La première étant 1 2 3, nombres indéfinis qui s'étendent de la totalité du mesurable de l'Orient à l'Occident. Le Message ne dit pas « à l'Orient et à l'Occident ». Les bras de la croix s'étendent à tout l'univers.

À Dozulé, le 31 décembre 1975, Jésus dit à Madeleine :

*Dans trois jours, allez dire au magistrat de cette ville [...] que Dieu le charge de rendre à l'Église la terre dont elle doit devenir propriétaire.*

Les hésitations de la hiérarchie et peut-être sa perplexité, sa crainte d'une telle responsabilité, ont facilité la prise en main des lieux. Ce qui expliquerait la fermeté de Jésus. Mais cette demande est sans doute à double sens, un sens concernant la terre entière qui doit revenir à son Créateur et Maître de toutes choses.

Un autre exemple :

*Dites au prêtre que Je vous visite pour la dix-septième fois (3 juin 1974).*

Apparemment, en 1974, le Christ n'est pas apparu dix-sept fois à Madeleine. Ce chiffre pose donc question. La réponse pourrait être celle-ci : sont comprises dans ces dix-sept visites toutes les communions où Madeleine fut également visitée par le Seigneur, lui manifestant ainsi Sa Présence réelle dans l'Hostie consacrée.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## LE TÉMOIGNAGE D'ANNE

En 1975, monsieur l'abbé L'Horset recevait la lettre d'une jeune fille atteinte d'un cancer. Elle explique qu'elle a quinze ans et que c'est par hasard qu'elle est rentrée dans l'église de Dozulé :

Monsieur l'abbé,

Nous venons de Cherbourg et retournons à Amiens. Nous avons fait halte à Dozulé. Avant de quitter cette charmante petite ville, il faut que je vous dise : hier, en rentrant dans l'église, j'ai été prise soudain d'une sorte de joie toute nouvelle, une joie qui vient de l'intérieur, je crois y avoir rencontré le Christ. Je crois qu'Il m'appelle. Je crois qu'une vie nouvelle va commencer pour moi. Je me sens comme ressuscitée, moi qui suis triste et malade.

J'ai quinze ans, je suis d'une santé très fragile. Matériellement, je ne manque de rien. J'ai un jeune frère. Mes parents n'ont aucune religion. Leur religion à eux, c'est l'argent et le plaisir.

[...] Cela me fait mal, je suis écoeurée. Je prie de temps en temps et quand je peux, je vais à la messe. Mais la joie que j'ai trouvée aujourd'hui dans cette église de Dozulé me rend tout à coup heureuse de vivre, moi qui étais découragée par la maladie. Il y a déjà longtemps que l'on me soigne, je n'ai plus de force, je le sais, j'ai le cancer.

Je remercie le Christ, je chanterai tous les jours pour Lui en pensant à Dozulé. Tous les ans, à la Pentecôte, mes parents font le trajet de Cherbourg à Amiens. L'année prochaine, j'essaierai d'aller vous rendre visite si ma santé me le permet. Monsieur l'abbé, priez pour ma guérison. Si je guéris, j'irai rendre gloire au Christ à Dozulé. Mais mon esprit est (déjà) guéri, car je suis pleine de joie. Une joie que doivent éprouver les saints. Car Dozulé m'a rendu la joie de vivre.

Anne

Une deuxième lettre :

Amiens,  
29 mai 1975

Monsieur l'abbé,

Pourquoi Dozulé m'a-t-il apporté tant de joie, je me le demande encore. Ce dernier voyage m'a affaibli. Mes forces diminuent de jour en jour. On me le cache, mais c'est la leucémie.

Tout me fatigue, même écrire.

Pendant que je le peux, je tenais à vous dire encore, en espérant que vous avez reçu ma lettre postée à Dozulé, que cette ville ou plutôt cette église m'a comblée de joie. Une joie toute nouvelle qui m'a fait découvrir le Christ.

Si mon corps de quinze ans se meurt, mon esprit encore plus jeune ressuscite en Dieu, le Sauveur du monde. Et je suis heureuse car je vais mourir dans la joie et la paix qu'éprouvent, je pense, les saints. Je vais mourir en rendant grâce au Christ qui a voulu que je vienne là, à Dozulé, pour mon dernier voyage, pour découvrir et me donner la joie de mourir pour ressusciter dans son amour.

Monsieur l'abbé, j'ai profité de l'absence de mes parents pour vous écrire cette lettre, mais cela me fatigue et je l'ai écrite en trois fois. Dans ma lettre écrite à Dozulé, je vous demandais de prier pour ma guérison, mais non, c'est inutile, je vais rejoindre le Christ et je suis très heureuse. Ce monde impur me fait horreur. Priez plutôt pour mes parents. Monsieur l'abbé, je vous demande de prier pour eux, pour que le Christ de Dozulé leur pardonne.

Anne

P.-S. Je vais mourir, mais mon esprit est dans la joie. Une joie que le Christ de Dozulé m'a donnée.

\*

Comme une réponse à la lettre d'Anne, le lendemain de la date d'envoi de cette lettre, le vendredi 30 mai 1975, à la chapelle, Madeleine écrit dans ses cahiers :

Voici la Lumière, Jésus m'apparaît comme d'habitude. Son regard est d'une extrême bonté. Il me dit :

« Dites au prêtre que le temps n'est plus où je dois ressusciter les corps, mais le moment est venu où je dois ressusciter les esprits. »

La lettre d'Anne, si émouvante, expliquait cela.

\* \* \*

## ÉTUDE APPROFONDIE DES APPARITIONS DE DOZULÉ PAR UNE CARMÉLITE

Le 6 avril 2008  
III c d de Pâques

« Merci de votre lettre et de n'avoir pas craint de livrer votre pensée. Merci aussi de la référence qu'entre-temps nous avons trouvée. Dans son *Livre des Fondations*, notre Mère sainte Thérèse n'en dit mot.

C'est dans l'histoire de sainte Thérèse d'après les Ballandistes que nous avons trouvé relatée cette anecdote, peut-être rapportée et transmise oralement par Anne de Saint-Barthélemy, sa confidente, qui accompagnait la *Madre* depuis quelque temps. C'est bien pendant le voyage pour aller fonder le monastère de Burgos que cela s'est passé. Le dernier Carmel que notre Révérende Mère ait fondé (19 avril 1582).

C'est toujours un bonheur de se plonger dans les écrits de notre Mère sainte Thérèse !

Pour en revenir aux "cahiers de Madeleine" – dans lesquels, d'ailleurs, quant aux effets de la grâce en l'âme de Madeleine, certaines ressemblances avec N. Mère sainte Thérèse sont frappantes, ce qui, en outre, m'assure de la véracité du témoignage de Madeleine –, laissez-moi vous dire ce qui vient à mon esprit ou me monte au cœur, dans le prolongement de ce que vous m'écrivez.

Il me semble qu'il faut éviter de juger d'après soi-même, en prenant, par exemple, son propre cheminement spirituel comme référence et de ne discerner qu'à partir de là. Ce qui peut nous dérouter dans un premier temps ou ébranler un peu notre petit édifice intérieur, ne vient pas, *ipso facto*, du mauvais !

Pour recevoir les choses en toute objectivité, il est nécessaire de faire silence et surtout ne pas mettre en avant notre petite tête où foisonnent nos petits

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

J'attends un regard interrogateur, voire perplexe ou contrarié... mais pas du tout, il n'a aucunement l'air étonné et c'est le plus naturellement du monde que j'entends cette réponse inoubliable :

« *Oh, je pense que cela sera reconnu.* »

Nous nous regardons, mon amie et moi, et ressentons une même émotion... Ainsi, à Rome, on n'oublie pas Dozulé. Et Mgr Martin ajoute :

« Mais il y a autour de nombreuses polémiques, on discute beaucoup... L'Église est très critiquée... mais elle est habituée... »

Et Mgr Martin lève les bras au ciel pour ajouter :

« De toute manière, il faut passer par l'Église. »

En nous quittant, subitement, il prend mes deux mains dans les siennes : « Alors, c'est vous [il cite mon nom], je m'en souviens très bien. Dites-vous bien que vous pouvez venir à Rome tant que vous voulez avec vos diplomates, le pape sera très heureux de vous recevoir. »

Il ne semble pas dire des paroles en l'air, je suis éberluée, mais j'avoue que j'aurais bien aimé que Mgr Badré entende ça ! Lui qui m'avait dit tout le contraire...

Nous nous retrouvons toutes les deux dehors, dans l'air froid du petit matin, émues, très heureuses de cette entrevue dont nous retenons l'essentiel : « *Oh, je pense que cela sera reconnu.* » Remarque qui faisait écho à celle de Mgr Angelo Fellici : « *Pourquoi l'évêque est-il si réticent ?* »

Et dire que je pensais oublier, le temps d'un court séjour, les événements de Dozulé! Qui aurait pu penser que, dans ce petit village situé à des centaines de kilomètres de Rome, nous aurions rencontré le futur Cardinal Martin, chef du Protocole du pape Jean Paul II, qui nous avait introduites auprès du Saint-Père en janvier 1984 ?

Les voies du Seigneur sont vraiment impénétrables, et je crois fermement qu'Il veille activement sur Dozulé puisqu'Il continue à Se manifester..., les portes étant apparemment fermées.

## ÉVOCATION DE LA FIN DU MONDE

Pourquoi Madeleine évoque-t-elle la fin du monde ? Elle écrit :

Et la fin du monde, le jugement du monde, personne n'y croit et pourtant (...). J'y crois de plus en plus. Lisez donc l'évangile du XXIV<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte. Lisez attentivement ce passage et vous verrez que ces choses commencent à arriver... les tout premiers signes avant-coureurs de la fin du monde.

Je cite :

*On se dressera Nation contre Nation, Royaume contre Royaume. Il y aura des pestes, des famines, des tremblements de terre ; à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira. Il y aura des discordes à cause de Moi...*

« Et depuis soixante-dix ans, tout ce qui était prédit se rapproche de plus en plus. Tout cela est le commencement des douleurs », écrit Madeleine.

Le commencement des douleurs débuta lorsqu'Adam et Ève furent chassés du paradis terrestre à cause du péché originel. Il nous fut promis un Sauveur. Le Christ Jésus est le Rédempteur. Il est déjà venu une fois, Il reviendra pour juger le monde... Nul

ne sait ni le jour ni l'heure, mais il est évident, comme le précise Madeleine, que chaque jour nous rapproche d'un changement universel que nous ressentons tous plus ou moins. Est-ce la fin du monde ou la fin d'un monde qui se meurt petit à petit, par la faute de ses habitants ? Les catastrophes et les persécutions se multiplient et sont de plus en plus rapprochées, nous finissons par en avoir l'habitude et l'attention, l'étonnement et la crainte se relâchent. Les progrès croissants de l'iniquité sous toutes ses formes dévastent nature et morale. Résultat d'un mode de vie qui s'octroie toutes les libertés.

Bien peu se rendent compte du renouvellement des dix plaies d'Égypte à travers tous ces avertissements. En réponse, on a reconstruit Sodome et Gomorrhe !... Mais qui connaît encore Sodome et Gomorrhe et leurs terribles fins ?

Le monde s'était, paraît-il, lassé de la guerre mais les guerres et les menaces de guerre se propagent de plus en plus sous des noms différents : commerciales, conquêtes de territoires, guerres de banlieues, guerres de religions, des médias, délocalisations, guerres de rivalités sportives ou politiques, guerres d'intérêts de toutes sortes, guerres des familles séparées, guerres entre jeunes, haine de l'autre... Chacun brandit sa bombe ! Chaque jour nous amène son lot de guerres toutes plus invraisemblables les unes que les autres. La violence s'amplifie. Les assassinats invraisemblables et familiaux font chaque matin la une des informations. Les suicides ne se comptent plus et les enfants assassinés nous laissent sans voix. Est-ce la fin d'un monde esclave du toujours-plus, toujours plus haut, toujours plus fort, toujours plus envieux, toujours plus cruel. La fin de ce monde débouchera peut-être après de grandes, de très grandes souffrances et désillusions de toutes sortes, sur un monde convalescent. Ce nouveau monde qui pourrait nous faire redécouvrir la valeur du vivre heureux dans la simplicité, dans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Avant d'envoyer cette missive, j'en fis part à monsieur l'abbé L'Horset qui approuva tout à fait. Il me fit cependant remarquer que la croix d'un calvaire ne dépendait que du curé du village. Cependant, étant donné les demandeurs – une association croyant fermement à l'authenticité des Apparitions de Dozulé –, il valait mieux demander son autorisation à notre évêque.

Je pensais ne pas obtenir de réponse. Or, à mon grand étonnement, ce fut par retour du courrier que je reçus celle de monseigneur :

23 février 1988

Madame,

J'ai bien reçu votre lettre et la transmets au père Q. car c'est bien à lui qu'il revient de remettre à sa place le Christ, si telle est la volonté du Seigneur.

Je vous prie de croire...

Jean B.

C'était la première fois que monseigneur m'écrivait « si telle est la volonté du Seigneur », et cela m'a infiniment touchée...

Je me suis dit qu'il avait peut-être pensé qu'après tout, une croix ayant été demandée par le Seigneur à Madeleine, celle-là ferait bien l'affaire. Il en était même peut-être soulagé... Enfin, c'est juste mon avis !

J'appelais alors monsieur l'abbé Q., pensant que si j'attendais encore, je n'en aurais plus le courage :

« Je pense que vous avez dû recevoir la lettre que j'ai adressée à Monseigneur et qu'il m'a écrit vous avoir transmise.

– Oui, je l'ai reçue.

– Puis-je, à ce sujet, venir vous voir cet après-midi ?

– Sûrement pas, j'ai toutes les communions à préparer. Vous pourrez venir, mais plus tard, pas maintenant... Et puis c'est

difficile avec les événements... à cause de la population... Et puis il faut se mettre d'accord avec la Mairie. Venez plus tard.

– Au fait, monsieur le curé, au printemps, ça ira (le printemps n'était pas loin).

– C'est ça, au printemps ! Ça ira ! »

Même si ce fut plus facile que je ne le pensais, je me suis rendu compte des immenses difficultés qui nous attendaient... Tout ça pour remettre à la place qui est la sienne, la croix du calvaire de Dozulé avec l'autorisation de la hiérarchie. Mais cela concernait Dozulé... alors !

Monsieur l'abbé Q., le remplaçant de monsieur l'abbé L'Horset, avait besoin de s'habituer à l'idée qu'une association croyant fermement en l'authenticité des Apparitions de Dozulé était susceptible de lui offrir la reconstruction du calvaire, ce qui était assez « contrariant » étant donné sa position dite « d'avocat du diable ».

Vu le contexte et les interdictions adressées au clergé, il ne devait plus rien y comprendre... Il avait également besoin de réfléchir à la façon de s'y prendre pour annoncer la chose à son conseil paroissial, sans que celui-ci pense automatiquement à une évolution curieuse de son curé vis-à-vis des événements, comme il disait...

Après son conseil paroissial, il lui faudrait en parler à monsieur le maire qui, lui, devrait en aviser son conseil municipal... Ah !

## **UNE NOMINATION ÉTONNANTE...**

En ce 8 mars 1988, le journal *Le Monde* annonce la

nomination du nouvel évêque de Bayeux-Lisieux. Il s'appelle monsieur l'abbé Pican, normand de Caen et salésien. Un ami prêtre qui le connaît bien, me dit: « C'est un homme de terrain. » Bon, cela ne m'a pas beaucoup éclairée. Cet ami me précisa qu'il était cependant rare qu'un évêque soit choisi dans le diocèse où il exerce déjà en tant que prêtre !

Les Apparitions de Dozulé, censées être une bénédiction pour la Normandie, pèseront très lourd sur ses épaules. Espérons qu'il a été nommé à cause de sa connaissance de la question et qu'il ira dans le bon sens... Espérons...

Le 14 mars 1988, une personne – spécialiste de musique dite sacrée ! – me fournit d'autres renseignements *a priori* intéressants. Au cours d'un déjeuner partagé avec des prêtres, elle avait écouté leurs propos sur le sujet... Tous avaient approuvé ce choix... Personnage très intelligent, d'un abord sympathique et doux... Mais elle m'a précisé ne pas le connaître.

Tous en parlaient positivement, me dit cette personne. Je me suis réjouie de cette analyse. L'évêque actuel aurait appuyé cette nomination... C'était une confirmation, mais dans quel sens ?

Mgr Badré pouvait être partagé entre deux solutions :

1) En favorisant son essor, il donnait son appui à un prêtre totalement contre la reconnaissance des événements de Dozulé qui, de ce fait, ne ferait rien pour changer quoi que ce soit aux décisions prises par son prédécesseur...

2) Appuyer le choix de quelqu'un de très objectif, voire impartial, et lui remettre comme cadeau d'intronisation un énorme sac plein de regrets.

Regrets de ne pas avoir pris de décision ferme, ni dans un sens, ni dans un autre, avec la charge de laisser à son successeur toutes les responsabilités futures...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sujet de la remise en état de la croix du calvaire, vous m'aviez dit de vous rappeler au printemps. Je crois que nous y sommes.  
Je me permets seulement, en vous assurant de la plus grande discrétion, de vous demander quel serait le montant de la somme dont vous auriez besoin. Nous vous adresserons le chèque correspondant. Etc.

Cette lettre fut postée accompagnée par trois neuvaines...

## **ORDINATION ÉPISCOPALE DE MGR PIERRE PICAN**

*Ce jour, 17 avril 1988, Mgr Pican a été ordonné évêque coadjuteur de Mgr Badré. Il remplacera ce dernier, qui ne va pas tarder à prendre sa retraite. Je remarque avec émotion, comme un incroyable rappel, l'épître de ce jour, mais oui (Luc 24,39-40) !*

*« Voyez mes mains et mes pieds, touchez-moi, c'est bien moi »*

Incroyable coïncidence... Incroyable, comme une réponse au scepticisme ambiant...

S'adressant à ses apôtres et à Thomas en particulier après sa résurrection, ces mêmes Paroles du Seigneur furent dites à Madeleine le premier vendredi *du mois d'avril 1974.*

Extraits des cahiers de Madeleine :

Jésus dit : *N'ayez aucun doute, levez-vous, touchez Mes mains.* Je me suis levée. Jésus m'a présenté Sa main gauche, puis la droite. J'ai donc pris chaque main dans les deux miennes. Jésus dit : *N'ayez pas de doute, un esprit n'a pas de mains, pas de chair.*

Ensuite je suis retournée à genoux devant Lui à ma place. Jésus m'a dit : *Dites ceci à haute voix.* Jésus a repris Sa position habituelle et ne souriait plus. Je répète ce que Jésus me dit. Jésus demande : *Pourquoi ce trouble,*

*pourquoi ces pensées s'élèvent-elles en vous ? Vous, les prêtres qui avez la charge d'accomplir ce que Jésus demande, est-il plus facile de crier en voyant l'eau jaillir de la montagne que d'entendre la servante du Seigneur prononcer des paroles qu'elle ne connaît pas ? Hommes de peu de foi, souvenez-vous de Ma Parole (la voix de Jésus était sévère) : Ceux qui viendront en Mon Nom, parleront des langues inconnues d'eux.*

C'est avec une très grande émotion que je découvre cette curieuse coïncidence, rappelant, en ce 17 avril 1988, s'il en était besoin, l'incrédulité des apôtres ! Ces paroles magnifiques sont désormais entre les mains de notre nouvel évêque.

*23 avril 1988*

Au retour d'un déplacement, une lettre m'attend. Elle vient de Dozulé. Réponse de monsieur le curé. J'ouvre avec inquiétude ce courrier...

Madame,

La remise en état du calvaire de Dozulé n'est pas une petite affaire. Il faut non seulement réparer la croix, mais encore tout le monument. En effet, la base est minée par l'humidité et les murs qui soutiennent le calvaire ont besoin d'être repris par le pied.

Selon plusieurs entrepreneurs, il faudrait envisager (.....)

Cela pose donc problème... Voilà pourquoi il vaut mieux attendre pour envisager le problème dans son ensemble.

Vous remerciant pour l'intérêt que vous portez à notre calvaire, je vous prie, etc.

Signature...

Eh bien, cette lettre me comble de joie !

1) Elle est très courtoise, alors que monsieur le curé est parfois plutôt rude. Étant donné que je suis responsable de Paix et Joie, il était susceptible de me répondre autrement.

2) Il semble, par les détails qu'il donne, accepter l'offre financière tout en reconnaissant que cela est très onéreux.

3) Mgr Badré a donné son feu vert pour ce projet.

Ensuite, tout va très vite, il n'y a pas de temps à perdre. Préparation d'une lettre que je montre à notre trésorier sans argent, puis à Madeleine et à l'abbé L'Horset. Approuvée par tous, elle partira dès mon retour de Fatima. Notre caisse est totalement vide, nous n'avons pas le premier centime... Le Seigneur y pourvoira !

Je vais au Portugal avec cette seule intention : « le calvaire de Dozulé ». Nous y serons pour le 13 mai 1988, en cette année mariale exceptionnelle instaurée par notre pape Jean Paul II.

## FATIMA

Fatima et son million de pèlerins grelottant sous une pluie torrentielle qui dura deux jours et deux nuits... Des familles entières dormaient dehors à même le sol.

Fatima, au cœur de pauvre, fêtant la Vierge avec un amour que seuls les pauvres peuvent donner.

Fatima, le visage ravagé d'une mère apportant à genoux son enfant malade aux pieds de la Madone.

Fatima, image rare de centaines d'hommes au visage rude et buriné par le travail et la détresse, mais au regard aussi tendre que celui d'un enfant devant le visage de sa mère...

Fatima, la pénitente pour le monde qui se perd. Fatima, petit point perdu sur la terre où les grains de sénevé furent semés par milliers. La pluie les aura fait germer.

Ce fut un long cortège par deux fois rassemblé. Tous les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Allez-y, je prends la décision, allez-y, commandez-le. »

Le fait que le christ lui soit remis directement au presbytère semble lui faire plaisir. Nous convenons que nous irons verser un acompte à la Maison Houssard à la commande et le reste, ensuite, à la livraison. La somme restante lui sera adressée pour qu'il règle lui-même, à son arrivée, et le christ et son installation sur les lieux du calvaire.

*Mardi 3 octobre 1989*

## **SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS**

« Oh ! je voudrais parcourir la terre, prêcher Ton Nom et planter sur le sol infidèle Ta Croix glorieuse » (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus). *Mais la terre infidèle, ne serait-ce pas la France et n'est-ce pas à Dozulé qu'elle est apparue à Madeleine !*

« C'est par cette Croix dressée sur le monde que les Nations seront sauvées »(Dozulé, 4 juillet 1975).

« Car la Croix Glorieuse, c'est aussi Jésus Ressuscité »(Dozulé, 3 mai 1974).

Après une matinée de prières et la messe dite par le père Israël, à la Maison d'Ananie, rue Barbey de Jouy, après des moments d'émotion tout au long des heures qui précédèrent l'événement, nous avons commandé le christ de la croix du calvaire. C'est une toute petite croix de calvaire... que l'on peut, sans se tromper, comparer à la dimension de la foi dans le monde. C'était tout ce que nous pouvions offrir au Seigneur.

Mais elle lui portait tout notre amour.

À 15 heures, nous étions à nouveau au 39 de la rue Vaneau, à la Maison Houssard. Étaient présents notre cher trésorier Jean-Bernard M., Noelle P., Édith V., Tita A. et moi-même. Nous passâmes commande du christ. Nous avons versé les arrhes demandées.

Le reste serait réglé avec le prix du transport dans la semaine du 27 novembre au 2 décembre, date de la livraison effectuée au presbytère de Dozulé.

En date du 8 octobre, j'écrivais au père Q. :

Mon père,

Suite à notre conversation téléphonique, je vous adresse les détails fournis par la fabrique à votre intention, si cela pouvait vous être utile, ainsi qu'au menuisier.

Le christ vous sera remis entre le 27 novembre 1989 et le 2 décembre, et vous serez prévenu par téléphone aux environ de 14 heures/14 h 30 pour que vous puissiez vous reposer selon votre habitude.

Dès que je saurai le prix du transport que l'on demande à l'usine, je vous adresserai la somme restante comme prévu. Croyez, monsieur le curé...

À quelque temps de là, Mme Lesaint, de la Maison Houssard, me téléphonait pour m'annoncer que la livraison était offerte. Dozulé est à 200 kilomètres de Paris environ !... *Elle en avait entendu parler !* Le Seigneur écartait de notre route toutes les épines. Que Son saint Nom soit béni.

Notre trésorier adressa ensuite un chèque à monsieur le curé, en le prévenant qu'avec cette somme, le christ serait entièrement réglé...

Je ne puis m'empêcher de transcrire ici la si belle lettre de notre trésorier Jean-Bernard M.

Le 16 octobre 1989

Chère Odette,

C'est avec Paix et Joie que j'établis ce chèque de 18 000 francs pour la paroisse Notre-Dame de Dozulé.

Le père curé va pouvoir réaliser quelque chose de positif. De ce calvaire placé sur une petite parcelle appartenant à l'Église, le Seigneur fera peut-être beaucoup plus que sur la Butte.

Ainsi, tous ceux qui passeront sur cette route et qui auront une pensée pour Lui se trouveront dans Sa paix et Sa joie.

Les messages de Madeleine se réaliseront.

À bientôt, en union de prières.

J.-B. M.

Les choses se compliquent: monsieur le curé me dit que s'il a bien reçu le chèque, il a du mal à trouver un entrepreneur qui veuille bien démonter le fût de l'ancienne croix. Travail délicat à cause de la lourdeur du granit.

Nous commençons une neuvaine avec Madeleine pour que les difficultés s'estompent. Monsieur le curé m'a promis qu'une messe serait dite par lui à l'intention de toutes les personnes qui ont participé financièrement.

Quand je regarde en arrière et que je relis ces lignes où sont exprimés tant d'espoirs déçus, tant de difficultés, tant de démarches sans suite à recommencer indéfiniment, je me demande ce qui nous attend encore... Parfois je crois avoir rêvé tout ça ! Mais je suis persuadée, que si le Seigneur n'avait pas tout fait, rien n'aurait avancé.

*Le 24 novembre 1989*

Je recevais une lettre de monsieur le curé...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que Madeleine lui aurait confié que le Christ allait venir le dimanche matin à Dozulé.

Madeleine n'en reste pas là. Elle appelle le père C. pour lui dire que tout est faux, qu'elle n'a jamais vu cette personne avant qu'elle ne vienne chez elle la provoquer et qu'elle n'a aucune parenté avec elle. Le père C. répond que Madeleine est une menteuse (*sic*) et que « Jeanne dit sûrement la vérité ». Il continue très en colère : « Vous n'avez qu'à tout renier, dire que ce que vous prétendez avoir vu et entendu est faux et le faire mettre dans le journal... Comme ça, on aura la paix ! » (*sic*).

Très calmement, Madeleine lui répond :

« Jamais je ne renierai ce que j'ai vu et entendu.

– Très bien, très bien », répond le père C., très en colère, en lui raccrochant au nez.

*Octobre 1991*

Nous apprenons par une des témoins, présente ce jour-là, l'explication de la colère du curé de Beuvron-en-Auge... Cette femme qui s'était fait passer pour la cousine de Madeleine auprès du père C. fit un esclandre pendant l'office, au cours de la messe du lendemain 14 septembre.

Elle clamait que Madeleine avait annoncé la veille le retour du Christ pour le lendemain dimanche à Dozulé. Cette femme était accompagnée de deux personnes très connues, désireuses de s'approprier les événements, qui me furent nommées... Nous n'avons pas été du tout étonnés de la réaction violente du père C. qui a cru cette Jeanne, laquelle, pour faire du tort à Madeleine et soutenue par ses deux coéquipières, n'hésita pas à proclamer deux énormes mensonges.

« Vous serez haïe à cause de Mon Nom », lui avait dit Jésus... Pauvre Madeleine !

*Dimanche 1<sup>er</sup> décembre 1991*

Grande conversation avec le père X.

Je lui avais apporté les cahiers de Madeleine qu'il n'avait jamais lus.

« Peut-être, m'a-t-il dit, ai-je été protégé contre toute prise de position concernant les événements de Dozulé. Je n'ai jamais pris part aux polémiques qui les concernaient. Je suis, bien entendu, entièrement soumis à l'Église. Elle seule peut reconnaître. »

J'approuvais bien entendu cette remarque évidente. Alors il ajouta :

« Je pense que vous êtes là pour rétablir la Vérité. C'est une partie de votre mission. »

Curieusement, il me répétait presque les paroles de mon père spirituel et celles d'autres prêtres : « Vous êtes là pour défendre l'honneur de Madeleine. »

Un autre prêtre, bien placé pour le dire, m'avait dit également : « Oui ! On nous a défendu d'en parler, mais parlez, parlez, à notre place, l'Esprit Saint déliera votre langue. »

Et dire que je m'étais promis de ne jamais me mêler de quoi que ce soit en ce qui concernait les Apparitions de Dozulé !

Nous avons une très fidèle amie qui habite Dives-sur-mer et, de temps en temps, j'emmène Madeleine en voiture chez elle pour qu'elle se repose et échappe un peu à la foule qui veut la rencontrer. Or, après cette conversation, le père X. me demande s'il peut rencontrer Madeleine et si je pouvais l'y mener. J'accepte, bien entendu, après en avoir parlé à Madeleine, et lui propose de la rencontrer discrètement à Dives-sur-mer et non à Dozulé... Je lui donne rendezvous devant l'église de Dives et l'emmène ensuite chez notre amie où Madeleine l'attend... Nous les laissons seuls pendant plus d'une heure.

Lorsque Madeleine nous fait signe de revenir, je remarque que ce prêtre est extrêmement ému. Alors que je le raccompagne ensuite à sa voiture, il me dit combien il est émerveillé de ce que lui a dit Madeleine. Émerveillé aussi de son calme, de son humilité et de sa sincérité qui ne fait aucun doute...

*Lundi 6 janvier 1992*

Monsieur le curé de Dozulé me reçoit très cordialement. Dès le début de cette rencontre, il rentre dans le vif du sujet et me raconte « l'assaut » dont il fut victime, il y a quelques mois. « Un véritable commando, m'a-t-il précisé (*sic*), dirigé par des personnes sans retenue ni réflexion et ce, juste avant la messe » (*sic*).

Je cite : arrivés par groupes de six, cernant intérieurement les piliers de l'église, deux à 300 personnes (cela fait beaucoup quand même !) suivaient ce commando. Regards haineux d'après monsieur le curé. Il aurait eu des échanges verbaux, et de coups, avec la personne qui dirigeait... Il aurait, malgré tout, dit la messe contre l'avis de son entourage et toute la foule se serait ensuite dispersée en silence et aurait regagné les cars qui attendaient. « Je crois, m'a-t-il dit presque en riant, que si je rencontrais la personne qui dirigeait ces groupes, je la boxerais » (*sic*). J'ai comme l'impression qu'il a pris plaisir à exagérer quelque peu les faits... et que bien souvent, quand il aperçoit de nouvelles têtes, il devient rouge et crie plus qu'il ne parle :

« Allez-vous-en, Monseigneur ne veut pas... Monseigneur a dit... » et ce, même si les nouveaux arrivants viennent entendre la messe paisiblement.

Ensuite, monsieur le curé me montre les lettres anonymes dont il est l'objet, du genre : « Arrière, Satan ! », des lettres

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

évêque de Clermont, auquel j'exprimais mon étonnement que les évêques ordonnent des jeunes prêtres d'orientation marxiste: « J'avais ordonné plusieurs séminaristes qui étaient très bien, ils ont été se recycler à Lyon, on me les a démolis » (*sic*).

2 septembre 1976: aggravation de la dissidence de Mgr Lefebvre. André Piettre (*Le Monde*, du 27 juillet 1976) donne une explication : Le « schisme de droite » n'aurait pas existé s'il n'y avait pas eu, toléré, et encouragé par les évêques, un schisme de gauche, soi-disant sous le couvert du Concile : célébrations sauvages, catéchèse aberrante, extravagances doctrinales et morales sans nombre. Il est évident que s'il y avait eu, en France, des séminaires normaux..., nul n'aurait songé aller en fonder un à Écône. Et s'il y avait eu partout une liturgie digne et édifiante, on n'aurait pas été en chercher une en Suisse. En attendant, l'abbé Oraison affirme impunément dans *Paris Match* que les anges n'existent pas, l'abbé Charlot, chargé de la catéchèse dans l'Ouest, affirme qu'après la Consécration, le pain est toujours du pain. *Jésus est-il dans l'hostie ?*, brochure pour les catéchistes.

Comme une réponse à « Jésus est-Il dans l'hostie », à l'heure où je transcris ces lignes, sur des panneaux publicitaires sont écrits ces mots pour la reprise des catéchismes : « Et si Dieu existait ? » Les auteurs semblent en douter...

À propos du Concile, le Cardinal Martin poursuit : « Nul doute cependant qu'il eut été meilleur, si les normes édictées par le Concile avaient été correctement appliquées et si ne s'était répandu partout, avec la virulence dont ces pages témoignent, l'esprit de contestation... Les affirmations péremptoires de certains théologiens de l'après Concile pour nier toute valeur à nos principaux dogmes obligent à poser des questions : cette

génération d'exégètes a-t-elle donc ignoré ce qui est arrivé à la génération qui les a précédés, celle des exégètes de l'école rationaliste ? Ceux-là parlaient d'un a-priorisme qui n'admettait aucune exception. Étaient exclus : le miracle et toute intervention divine dans l'explication de textes qui n'étaient le plus souvent qu'un tissu de miracles et d'interventions divines. Les acrobaties exégétiques d'un Harnack ou d'un Loisy font pitié aux exégètes d'aujourd'hui pour ne pas dire qu'elles les font sourire. Leurs successeurs ne se rendent-ils pas compte qu'on sourira de même dans quelques années de leurs ridicules efforts pour faire dire aux textes le contraire de ce qu'ils disent ? ... »

\* \* \*

*« Vous vivez le temps du suprême effort du mal contre le Christ. Satan est délié de sa prison, il occupe la face entière de la terre »*(Dozulé, 20 novembre 1973).

Je constate personnellement avec un émerveillement sans fin, que les Paroles de la prière que Jésus enseigna à Madeleine correspondent exactement à l'atmosphère empoisonnée dans laquelle nous vivons actuellement.

Une lettre du père Pierre.

Paris, Bac, 11 janvier 1993

Bien chère Madame,

La petite Thérèse m'a bien apporté votre message. Le « pour info » m'a bien rappelé son entrée au Carmel, pour prier pour les prêtres et être aux pieds de la croix.

Là, nous sommes en face d'une question de loyauté, d'honnêteté lambda. Si je vais en juillet à Dozulé, je ne manquerai pas de vous prévenir. On a parlé

de vous au Seigneur le jour de votre anniversaire.  
Bonne et sainte année, de tout cœur,

père Pierre

*18 janvier 1993*

Je trouve mon père spirituel dans le noir le plus complet, il dit son chapelet. Il me semble terriblement triste. Il me dit presque à voix basse : « LE SECRET DE FATIMA A COMMENCE À SE RÉALISER... »

Un silence, puis : « LA CRISE DANS L'ÉGLISE EST TERRIBLE » ; un silence, et il ajoute : « Il ne nous reste que la prière et la confiance. » Je me permets d'ajouter... et la grâce de la patience. L'Église renaîtra de ses cendres et se fera à nouveau belle pour son époux. N'en doutons jamais.

*21 janvier 1993*

De Pont-Farcy, une lettre du père L'Horset.

« Que la grâce de Noël vous accompagne tout au long du chemin où vient de nous engager l'an 1993. Qu'elle vous donne de vous réjouir chaque jour dans le Seigneur, malgré les difficultés, les lenteurs et les épreuves de toutes sortes. Il faudrait que nous puissions dire comme saint Paul : "Je me réjouis au milieu des contradictions pour que la grâce du Christ se manifeste." Le Seigneur a pour lui l'éternité... Ceci dit, j'admire votre ténacité et votre persévérance. Mais par-dessus tout, gardez confiance. N'est-ce pas votre devise : « Paix et Joie » ? L'heure viendra où on y verra plus clair.

Tout ce qui s'est manifesté là-haut sur la Butte avec le zèle intempestif des différents groupes, va s'effondrer comme château de cartes.

C'est d'ailleurs ce qu'attend l'autorité. Mgr Badré n'a jamais admis qu'il y ait toute cette agitation autour de la Haute-Butte. Il me l'a donné à entendre plus d'une fois depuis que je suis à Pont-Farcy. La position de Mgr Pican est certainement la même. Jamais l'autorité de l'Église n'obéira à une pression venue de l'extérieur. Ce n'est pas sa manière et elle a raison. Les menaces, les mises en demeure ne font que retarder les choses.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Qu'est-il advenu de ce conseil qui prouvait sans doute l'intérêt du pape pour cet événement d'une gravité et d'une importance exceptionnelle ?

Le terme *vigilance* fut rayé et la *prudence* fut remplacée par « abandon total ». Si je m'exprime ici même, c'est pour faire savoir que les normes de la Commission d'enquête n'ont pas été respectées pour cause de travaux bâclés et par la non-convocation des trois témoins principaux demandés par le Seigneur Lui-même à Madeleine : *cette Commission d'enquête devrait être en toute honnêteté considérée comme nulle.*

Paysage de désolation... C'est ce que nous ressentons devant ces attitudes consternantes.

*28 mars 1997*

À 15 heures, chemin de croix avec une amie. Nous montons le long de la route qui mène à la Haute-Butte. Nous tournons à droite, sur des terres dites privées...

Une foule immense de tous âges est là, à genoux. Les plus âgés sont assis sur des pliants. Quelques-uns s'endorment sur place, retenant du bout des doigts le chapelet qui traîne dans l'herbe humide. Des jeunes ménages prient, des enfants courent partout, quelques prêtres se remarquent, en soutane ou en civil avec une petite croix.

En contemplant cette foule admirable de sincérité, on imagine le regard du Seigneur posé sur elle. La faim du monde, la faim de Dieu est là :

« Et Jésus eut pitié de cette foule... »

Le soleil brille et réchauffe les cœurs. J'admire ce panorama unique qui s'étend, majestueux et sublime, à perte de vue autour de cette Butte choisie par le Seigneur pour qu'apparaisse à Madeleine, là, dans cet endroit précis, Sa « Croix Glorieuse ».

Tant bien que mal, nous attaquons la descente, mais la foule est si dense que nous avons du mal à nous frayer un passage. Ils sont 2 000, 3 000, 5 000. Au bas du chemin, nous comptons 53 cars.

Les voitures particulières descendent par dizaines, à la queue leu leu. Nous nous mettons sur le bas-côté de la route, le sourire est contagieux.

Hier, c'était Jeudi saint. À la cathédrale de Lisieux, archevêque, monseigneur présidait la cérémonie. Toutes les chapelles des côtés débordaient de monde. Dehors, sur la place, sept cars attendaient sagement les pèlerins qui allaient ensuite à Dozulé. Jamais, je le suppose, notre évêque n'avait donné autant de communions à ce genre de pèlerins... Cela nous a beaucoup amusées... et nous a fait plaisir.

*Mercredi 2 avril 1997*

Avec son éditeur, à 14 h 15, nous sommes chez Madeleine. Un car de Namur est stationné devant sa maison. Elle est à l'intérieur et parle aux pèlerins, très émus. Un prêtre au col romain les accompagne. Bientôt le car s'éloigne et nous nous retrouvons tous les trois autour de la table. L'éditeur interroge Madeleine sur la préface qu'il lui a demandé d'écrire pour son livre *Les cahiers de Madeleine*. Elle dit : « J'ai oublié », comme une enfant prise en faute... Mais elle sourit malicieusement et sort de sous la table un feuillet recouvert de son écriture. Elle lit tout haut ce qui suit :

Odette de Lannoy, mon éditeur et M. Ribay me demandaient si je voulais faire publier mes cahiers. Mais je ne l'aurais pas accepté de moi-même, sans demander l'avis de l'abbé L'Horset qui m'a dit : « Vous pouvez le faire. » Je souhaite que la Vérité du Message soit connue, c'est pourquoi j'ai voulu pour la première fois donner publiquement ce témoignage. Relisez bien

toutes ces pages et soyez assurés que tout est Vérité. Que Jésus est bien ressuscité et vivant et qu'après cette vie, Jésus nous attend et une autre vie bien plus belle que celle de la terre nous attend. Que cette lecture vous donne, non pas la peur, mais la Paix et la Joie que Jésus m'a donnée.

Madeleine Aumont

Avec l'éditeur de Madeleine, nous nous regardons éberlués... Madeleine est vraiment imprévisible. Cependant, comme nous lui faisons remarquer qu'il n'est absolument pas nécessaire de marquer nos trois noms en début du texte, elle me regarde et, péremptoire, me dit : « Si, c'est la vérité », et qu'elle maintient son texte comme elle l'a écrit, ajoutant : « C'est aussi pour tout le travail que vous avez accompli depuis tant d'années. » Je suis très émue !

Monseigneur a répondu à une demande de rendez-vous du père Pierre Marie : une quatrième demande encore refusée...

Le père Pierre-Marie avait demandé d'avoir accès aux archives en tant que théologien. Je note ici le passage qui me frappe le plus dans la réponse de l'évêque : « *Entre autre, nous ne pouvons déroger aux conditions d'accès aux archives du diocèse avant la fin des délais nécessaires : 50 ans à partir de la conclusion de l'Enquête.* »

Je constate que depuis notre dernière conversation, monseigneur a doublé le temps d'attente, car il avait mentionné vingt-cinq ans la dernière fois. Ainsi, il pourra dormir tranquille jusqu'à sa retraite.

Je me permets de faire remarquer aussi à Monseigneur qu'il n'y a jamais eu d'enquête canonique mais une Commission d'enquête. L'enquête canonique vient ensuite pour statuer définitivement. La Commission d'enquête fut faussée pour vice de forme, elle n'a donc aucune valeur.

Est-ce les loups qui ont envahi momentanément la bergerie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

contre leurs parents et les feront mourir. Vous serez haïs de tous, à cause de Mon Nom. (...) Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez que la désolation est proche, etc. »

Évangile approprié à tous les temps. À notre temps ? Cela est fort possible étant donné les événements qui nous réveillent chaque matin, nous laissant bien souvent assommés par la réalité qu'ils dévoilent... Dans quel monde vit-on ? Mondialisation perverse où les droits de l'homme habilement manipulés effacent petit à petit les droits de Dieu.

Monseigneur entame calmement son sermon. Il évoque les dons offerts pour la construction du calvaire et fait une discrète allusion aux généreux donateurs. Il continue sur les dons en général. Le sermon est parfait, aucune mise en garde et il se termine par ces mots : « Que cette croix vous apporte : la paix, la joie et le recueillement. »

Le nom de notre association est discrètement cité. Je n'en reviens pas ! Merci, monseigneur.

Après la communion, bénédiction du christ du calvaire par notre évêque. Après quoi nous sommes tous invités à venir saluer la croix : « De la tête seulement et personne à genoux », précise monsieur le curé prudent.

La messe se termine, la procession repart. Monseigneur fait des signes de bénédiction à droite et à gauche. Arrivé à notre hauteur, il me tend la main avec un grand sourire auquel je réponds, bien entendu, en prenant cette main tendue et j'ajoute : « Merci. » Nous nous comprenons. Il me rend à nouveau mon sourire et la procession repart.

Je retrouve monseigneur sur le chemin qui mène à la salle paroissiale :

« Merci pour cette belle cérémonie, j'ai apprécié votre sermon. »

– Figurez-vous que je l’avais bien étudié avant. »

Je pense: « Pourquoi n’est-il pas toujours comme ça ? »  
Nous nous dirigeons vers le lieu de la réunion où tous sont déjà rassemblés pour un verre de l’amitié. Je fais le tour de la salle. Une voix que je connais... Je me retourne, c’est madame X.

Elle est là, bien sûr, entourée de ses amies. Une poignée de main... Je salue toutes ces dames. Aujourd’hui, tout le monde il est bon, tout le monde il est gentil !... Et je me dirige vers monsieur le curé. Il ne me connaît pas, sinon par téléphone. Le verre à la main, il est occupé avec une personne. J’attends patiemment. Il se retourne: « Monsieur le curé, pourrais-je vous parler quelques instants ? – À quel sujet ? »

Le ton est raide et méfiant, je le comprends. Je me nomme :

« Oh, madame, excusez-moi... Je ne vous connaissais pas... Surtout ne soyez pas inquiète, le calvaire sera mis sur pied et en place cette semaine.»

– Je ne suis pas inquiète, je tenais simplement à vous remercier. »

Après un échange très sympathique, nous nous quittons le plus aimablement du monde. Je suis heureuse et ravie de ce contact qui couronne une si belle journée par deux sourires du clergé. Il y avait longtemps. C’est vrai, servir le Seigneur, c’est aussi porter sa croix, sans doute dans les deux sens.

## **TURIN 1998**

Nous étions quatre amies à Turin : Tita, Chantal, Marie-Thérèse et moi !

Au cœur de l’atmosphère si angoissante que nous vivons,

devant l'incertitude des jours qui nous attendent, qu'ils soient politiques ou religieux, une bouffée d'oxygène, un cadeau du ciel unique au monde nous fut offert avec l'exposition du saint Suaire de Turin.

Sans nous laisser influencer par une désinformation systématique, à laquelle nous sommes désormais habitués et qui touche maintenant tous les catholiques en commençant par le clergé, nous sommes allés quand même à Turin et nous n'avons pas été déçus.

Souvenons-nous de la nuit du 11 au 12 avril.

Derrière le maître-autel de la cathédrale de Turin, la chapelle haute « Guarino Guarini », la sainte chapelle du saint Suaire est en flammes. Fait très révélateur, la chapelle incendiée communique par une porte à des corridors amenant à des salles du palais royal voisin où un dîner international s'achève.

Souvenons-nous du magnifique témoignage de ce pompier turinois, Mario Trematore : « J'ai cru entendre la voix de Dieu qui m'appelait. C'était comme si d'en haut m'étaient données des forces pour briser cette vitre à coup de masse alors que le plafond menaçait de tomber sur nous à chaque instant. Si cela avait été une peinture de Giotto ou de Michel-Ange, je n'aurais pas bougé le petit doigt. »

Mais à cet instant crucial, il s'est dit : « Il faut que tu sauves ce symbole de la chrétienté, relique vénérée par deux milliards de personnes. »

En ce 8 mai 1998, nous avons eu le bonheur de découvrir ce trésor. Nous étions ce jour-là des centaines, des milliers de Marie-Magdeleine, de Pierre et de Jean, courant au tombeau. Il y avait là tous les âges, toutes les nationalités, foule anonyme émue et docile. Des écoles, collèges de jeunes et même des tout-petits de trois ou quatre ans se tenant, deux par deux, par la main, silencieux et sages comme des images pieuses. « Laissez

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La conversation s'engage :

« Vous avez eu le courage de venir à ce rendez-vous. » À vrai dire, l'idée de courage ne m'était même pas venue à l'esprit, je défends et Dozulé et le catéchisme, il me semblait naturel qu'une explication honnête et franche si possible ait lieu entre nous. Cette entrevue me permettait de dire le fond de ma pensée et les occasions de ces échanges sont rares.

Monseigneur glisse quelques mots aimables à l'adresse de mon mari. J'entame le sujet principal : les conséquences de la lettre qu'il m'a adressée déterminant ma position de véritable condamnée vis-à-vis du nouveau curé de B. et de la sœur assistante, à cause de Dozulé. Bien que n'ayant *jamais* évoqué la question avec eux, j'avais commis un crime de lèse-majesté. Je croyais aux apparitions de Dozulé dont tous parlaient sous le manteau, avec un mélange de moqueries ou de crainte des autorités responsables. Je suis donc à l'image du tas de feuilles mortes dans lequel on donne un coup de pied méprisant. Mais après tout, les feuilles mortes, cela donne du terreau ! Et le terreau, cela fait pousser beaucoup de choses...

J'évoque le catéchisme et tout ce que je ressens en accomplissant cette tâche qui, à vrai dire, est une mission. Il hoche la tête. J'aborde le problème des jeunes qui, en majorité, influencés par l'environnement dans lequel ils naissent, nagent véritablement dans une immoralité qui leur est naturelle. Il m'écoute, apparemment attentif, prend des notes et encore des notes comme d'habitude : pour qui, pour quoi ? Allez savoir ! Elles rempliront le panier...

Monseigneur aborde son fameux procès sur lequel je ne m'étends pas, ce n'est pas le sujet, il a besoin d'en parler sans doute. Il évoque l'accusé, ses victimes et ses remords... Je mentionne les Paroles du Christ à Madeleine : « *Dites aux mourants repentants que plus grand est le péché, plus grande*

*est ma Miséricorde.* » Il y a un silence

La porte sur Dozulé est ouverte. J'en profite pour passer de l'autre côté:

« Pourquoi monsieur le curé répète-t-il sans arrêt que Dozulé a été condamné ? Vous savez bien que si les événements de Dozulé avaient été condamnés, même si je ne suis pas d'accord, jamais je n'aurais continué à les défendre, à contrecœur j'aurais obéi à l'Église.

– Mais non ! me répond monseigneur, Dozulé n'a jamais été condamné, mais seulement étudié... Mais oui, Mme Aumont a bien reçu des révélations privées, mais qui ne regardent et ne concernent qu'elle. »

Alors là, une fois de plus, je reste sans voix !

Cette réponse exprimée si tranquillement me laisse encore et toujours abasourdie ! Même si, moi aussi, débordante d'indignation, je me répète : comment peut-on dire et redire indéfiniment depuis des années que Madeleine est la seule concernée alors que le Seigneur précise: « *Je comblerai de grâces l'âme des prêtres et des religieuses car c'est par elle que doit être connu mon message.* »

*Que ferait Madeleine seule, d'un tel Message...* Monseigneur at-il seulement réfléchi à l'énormité de cette réponse indéfiniment répétée depuis des années...

Monseigneur change de sujet : « La croix ? Mais elle est symbolique... »

C'est ce que je pense aussi mais, la dernière fois, il évoquait son prix en milliards... C'est à n'y rien comprendre.

Un silence, et puis une question qui, semble-t-il, l'intéresse beaucoup plus: « Combien avez-vous d'adhérents pour votre bulletin *Paix et joie* ? »

– Environ 250 laïques et 180 prêtres sans compter les évêques. » Monseigneur émet un sifflement et répète : « 180

prêtres... 180 prêtres ! » Après un silence, demi-moqueur:

« Il y en a sûrement de Lisieux ? »

Nous y voilà !

« Bien sûr, il y en a de Lisieux mais je ne vous dirai pas leurs noms. » Il ne dit rien. À qui songe-t-il vraiment ? Bien malin qui pourrait le dire.

« Je vous ai parlé franchement, lui dis-je pour terminer. Vous savez ainsi que si je dis blanc, je pense blanc. »

Il approuve, semble-t-il !

Lorsque j'ai répondu à la lettre de mon évêque, j'avais précisé que je n'évoquais jamais les événements de Dozulé au catéchisme, pas plus que dans la vie courante. Je n'en parlais que si on me posait des questions sur le sujet. Inutile de le préciser cent fois.

Or la conclusion de cette rencontre est celle-ci : monseigneur me demande de ne jamais parler de Dozulé dans le cadre de la catéchèse, moyennant quoi je pouvais reprendre le catéchisme. Tout ceci mentionné le plus aimablement du monde avec le souhait de me recevoir à nouveau dans un an. Bon ! J'ai failli dire : merci, docteur !

Après tout ce bruit, ce chantage et tout le reste, la montagne venait d'accoucher d'une minuscule petite souris. Mais je me suis toujours demandé qui était derrière tout cela. J'ai bien ma petite idée mais je la garde pour moi pour l'instant...

*29 juillet 2000*

Le lendemain de cette visite, je glisse sur une marche de la porte d'entrée et je me fracture la cheville en trois endroits. On me dit que l'esprit du mal s'est vengé du résultat de la veille.

Personnellement, je sais que j'ai glissé sur une marche, quoique... Mon mari très gravement malade à l'hôpital, deux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## **NOUS SOMMES LE 11 SEPTEMBRE 2001**

Il est un peu plus de 15 heures, je suis dans ma voiture et je rentre chez moi. Machinalement j'ouvre mon poste. Et j'entends ces paroles : « Un terrible accident vient de se produire à New York, un avion vient de heurter une des deux tours du World Trade Center, un gratte-ciel de 110 étages... Un brouhaha, des voix qui se contredisent, qui s'exclament: "Mon Dieu, ce n'est pas possible !" La voix reprend: "Non, cela ne doit pas être un accident, car un deuxième avion vient de se jeter littéralement sur la deuxième tour !" »

Il semblerait qu'un terrible attentat vient d'éclater comme une sorte d'apocalypse. Je rentre chez moi, j'allume la télévision et nous regardons ce qui se passe en direct sous nos yeux. Sur toutes les chaînes, on peut voir l'une des deux tours brûler comme une allumette géante.

Des petits points noirs se sont mis à tomber des étages. J'ai cru que c'étaient des morceaux de bois ou autres débris, mais non, c'étaient les corps des hommes qui, pour ne pas être brûlés vifs, se jetaient par les fenêtres des cent étages de la tour. Ils enjambaient et se jetaient dans le vide, par douzaine. L'impression qu'ils tombaient lentement, lentement, était affreuse, ils agitaient les bras comme s'ils nageaient dans l'air. Plus ils descendaient, plus ils allaient vite et ils s'agitaient comme des désespérés avant de s'écraser au sol. Combien seront-ils à descendre de cette façon... il y aurait, paraît-il, à cette heure, vingt-cinq mille personnes déjà arrivées à leur travail...

*14 septembre 2001*

Aujourd'hui 14 septembre 2001, jour de la fête de la Croix Glorieuse. Je suis allée à la messe au Carmel. Il y avait énormément de monde. Très nombreux étaient les pèlerins qui montaient ensuite à la Haute-Butte à Dozulé. Nous avons observé une minute de silence par respect pour les victimes de l'attentat. Je suis montée à la Haute-Butte avec une amie pour dire notre chapelet. Au retour, nous nous sommes arrêtées à l'église de Dozulé, à la chapelle de la sainte Vierge où repose désormais le Saint-Sacrement. Nous avons embrassé la marche où le Christ Jésus a posé Ses pieds le vendredi saint 28 mars 1975.

*Samedi 15 septembre 2001*

Unis dans le silence et l'émotion, des milliers d'Européens ont témoigné leur solidarité au peuple américain. Journée de deuil national aux États-Unis.

L'académicien Jean-François Deniau écrit :

Cette tragédie proprement incroyable réclame le respect et le recueillement devant les victimes. Hier était un jour de piété (la Croix Glorieuse). Nous avons à témoigner notre solidarité mais au silence devant l'émotion devra succéder le débat. Car ces attentats signent un changement d'époque. Nous sommes entrés dans un monde très incertain qui va exiger beaucoup de sang-froid, de courage et de réflexion. Le piège tendu à l'Amérique est celui du renfermement sur elle-même. Or c'est tout l'Occident qui est visé. On a seulement commencé par la tête !

*Samedi 18 novembre 2001*

« Il n'y a que les chiens crevés qui suivent le courant. »

Vient de paraître un livre signé du cardinal Poupard, ministre de la Culture de Jean Paul II.

À la question: « Estimez-vous que notre Église est menacée ? », il répond: « L'Église est menacée comme dans tous les temps par la tiédeur de ses fidèles. On ne croit plus dans le Dieu de Jésus. On croit dans la race, dans l'idéologie marxiste, dans la classe, etc. Autant d'idées qui se retourneront un jour contre l'homme: je ne crains pas un Dieu qui se fait homme, mais un homme qui se fait Dieu. Nous vivons une ère de grands craquements, il faut en prendre conscience. (...) Il nous faut retrouver la simplicité du message chrétien qui a toujours dérangé. On a oublié le chemin de la beauté. (...) Je loue la liturgie ruisselante de beauté qui s'inspire des Églises d'Orient. Une belle liturgie creuse quelque chose de profond dans le cœur de l'homme. (...) »

À la question : « Le pape est-il un résistant ? », il répond : « Et de la première heure, même avant de devenir pape. Il nous invite à ne pas suivre passivement le courant dominant. Comme le disait Bernanos : "Il n'y a que les chiens crevés qui suivent le courant." Le génie du pape, source de son rayonnement auprès des jeunes, est qu'il n'a jamais mis son drapeau dans sa poche. »

À la question : « Cet esprit de résistance ne devrait-il pas forcer les chrétiens à sortir de leur trop grande réserve ? », il répond : « Absolument, il faut résister (n'oublions pas, non par principe mais quand c'est nécessaire). Il faut prendre des risques, oser être soi-même et le faire comme le demandait le premier pape, l'apôtre Pierre, dans sa lettre aux chrétiens de Rome: "Sachez toujours rendre compte avec douceur de l'Espérance qui nous habite." Que voilà un langage intéressant... »

Merci à Mgr Poupard de mentionner Pierre comme le premier pape. Ici dans mon diocèse, on m'a certifié que saint

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que Jésus. Il est revêtu d'une sorte de cape ; cette cape semble être une fourrure à poil ras.

Je vois de l'eau couler comme une rivière et cet homme en verse sur la tête de Jésus. Cet homme tient, par un manche, une écuelle ; il prend de l'eau dans la rivière et la verse donc sur la tête de Jésus.

Quelques secondes après, Jésus gravit un sentier montant, et arrive en haut de la côte ; il s'y assoit. Il croise les mains, lève les yeux au ciel, comme pour prier.

Puis un instant après, tout disparaît.

Je revois l'archange, qui dit : *Per Crucem et Passionem tuam* (Par ta Croix et ta passion).

### **L'archange disparaît.**

Je vois Jésus portant sur l'épaule droite une croix qui paraît très lourde ; il la porte péniblement en marchant au milieu du sentier. De chaque côté de ce sentier, une foule de gens paraît rire. Quelques-uns lèvent la main comme pour lui jeter quelque chose.

Jésus n'est pas tombé, malgré le poids de Sa croix, et j'en ai été surprise. Car à plusieurs reprises, j'ai cru qu'il allait s'affaisser sur la chaussée. Pauvre Jésus.

Puis l'image a disparu.

L'archange s'est montré de nouveau ; il m'a dit : *Per mortem et sepulturam tuam* (Par ta mort et ta sépulture).

Je vois Jésus sur la Croix, paraissant mort, la tête penchée en avant, le torse nu une large plaie au côté droit, et sous la plaie un filet de sang coagulé (je crois).

Trois personnes se tiennent au pied de la Croix, une debout de chaque côté regardant avec tristesse le visage de Jésus.

Celle du milieu est à genoux à Ses pieds, enserme de ses deux mains le pied de la Croix, semblant vouloir baiser les pieds de Jésus. Je sens les larmes me couler.

Les pieds de Jésus sont posés sur un support en bois.

L'image disparaît.

Je revois l'Archange qui me dit: *Per sanctam Resurrectionem tuam* (Par ta sainte Résurrection). À cet instant, je revois Jésus vivant. Une joie merveilleuse s'est emparée de moi. Il m'apparaît comme la toute première fois le soir du 27 décembre 1972, souriant, les mains tendues vers moi comme pour m'accueillir. Il me semble que je le vois pour la première fois.

Après l'avoir vu mort sur la Croix, je le vois vivant, Jésus vivant ressuscité d'entre les morts.

Il me dit : « Je suis Jésus de Nazareth, le Fils de l'homme Ressuscité. »

Il a ajouté : « D'entre les morts. »

Puis il dit (Jésus dit) : « Regardez mes plaies. »

De sa main droite, il a dégagé le côté droit de sa robe, bien qu'elle paraît être sans ouverture. J'ai vu alors une large plaie qui n'avait pas de sang. Sur le revers de sa main droite, j'ai aperçu un petit trou. Sa main gauche est tendue vers moi. J'ai aperçu un trou dans la paume. Sur chacun des pieds, un trou également.

Ensuite il m'a dit (Jésus dit) : Approchez et touchez Mon Côté.

Je me suis levée. J'ai avancé ma main droite, et de mes deux doigts (index et majeur), j'ai touché le rebord de sa plaie qui paraissait profonde. J'étais très émue, et j'ai dit : « Seigneur, vous avez tant souffert pour nous. »

J'étais triste à la pensée que Jésus avait tant souffert pour le monde, pour le péché du monde, pour l'ingratitude du monde, pour nous tous, pauvres pécheurs.

Je me suis remise à genoux. Et Jésus a repris sa position normale, c'est-à-dire les mains tendues vers moi. Sa robe aussi avait pris sa position normale. Puis Jésus m'a dit : « Dites ceci à haute voix. »

Jésus me dictait chaque phrase l'une après l'autre ; je les répétais à mesure.

Jésus demande d'annoncer au monde entier la prière qu'il vous a enseignée.

Il demande que la Croix Glorieuse et le Sanctuaire soient élevés pour la fin de la Sainte Année. Car elle sera l'ultime Sainte Année.

Que chaque année y soit célébrée une fête solennelle, jour où Madeleine a vu la Croix pour la première fois.

Tous ceux qui, pleins de confiance, seront venus s'y repentir seront sauvés en cette vie et pour l'éternité.

Satan n'aura plus de pouvoir sur eux.

Quelques instants après, d'une voix très grave, Jésus dit : « En vérité je vous le dis, Mon Père m'a envoyé pour vous sauver, et vous donner la paix et la Joie. Sachez que je suis amour et compassion. »

Puis il ajoute : « Ceci est la fin de Mon Message. »

Jésus était toujours là.

Quant à l'archange, sans se montrer, il m'a dit les paroles suivantes que j'ai répétées : *Per admirabilem ascensionem tuam* (Par ton admirable Ascension). À ce moment, Jésus qui était toujours là, a levé la main et Il m'a dit :

« Que la Paix reste avec vous et avec tous ceux qui vous approchent. » Jésus a baissé la main, puis je l'ai vu monter doucement et légèrement, et disparaître.

Je revois l'archange, qui me dit : *Per adventum Spiritus sancti Paracliti*(traduction : Par la venue de l'Esprit Saint Paraclet).

Cette fois, l'archange n'a pas disparu, il est resté et il a dit : « Jésus vient de vous quitter. Son message est terminé, mais vous Le reverrez. »

Ensuite il m'a dit, et je l'ai répété : *Per cujus imperti nomen est in aeternum, ab omni malo libera nos Domine.*

L'archange me dit sans préciser de le répéter. Cela veut dire : "Par Celui dont le Nom a un Règne éternel, de tout mal délivre-nous Seigneur." Ensuite l'archange dit : « Demandez à la personne présente qu'elle vous donne un cierge. »

Je me suis retournée et j'ai demandé à sœur Bruno de me donner un cierge. Lorsque j'ai tenu le cierge, l'archange m'a dit : « Déposez-le allumé à l'endroit où le Christ vient de vous quitter. Que tous ceux qui viendront dans cette chapelle vous imitent. »

\* \* \*

Tout est bouleversant dans ces visions.

« *Je suis Jésus de Nazareth le Fils de l'homme ressuscité d'entre les morts.* »

« *Approchez, touchez Mon côté* » et Madeleine, avec deux doigts de sa main droite, touche le rebord de la plaie du Seigneur.

Elle nous a dit ensuite qu'elle ne voulait plus se servir de cette main, ce qui s'était avéré très difficile. Mais elle avait entouré cette main-là avec une sorte de bande pour que rien ne la touche en direct.

Agé d'une vingtaine d'années, le fils d'une amie confia à sa mère son étonnement de constater que, lors de son crucifiement, les mains de Jésus n'avaient pas été déchirées par le poids de son corps.

Quelques jours plus tard, avec cette amie, nous sommes chez Madeleine. Nous évoquons bien sûr tout ce qui lui est arrivé.

Sans qu'aucune question ne lui ait été posée sur le sujet, elle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

importance, c'est le cadet de mes soucis. Nous avons un peu parlé puis Jean-Pierre est arrivé. J'ai dit à Madeleine: « Voilà votre ange gardien; » Elle m'a répondu: « Ah oui, alors ! Je ne sais pas ce que je serais devenue sans lui, depuis la mort de Roland je ne supporte pas d'être seule. Heureusement, Jean-Pierre est là. » Jean-Pierre ne disait rien, puis il s'est levé et est allé chercher, dans sa chambre sans doute, une enveloppe. De cette enveloppe, il a tiré huit photos. Il les a étalées devant moi sur la table. Elles représentaient un homme aux différents âges de la vie, de dix-huit à environ soixantecinq ans. Derrière chacune, il y avait une date à laquelle était ajouté un nom, je cite : « Le messie ». Bon ! Voilà du nouveau...

Quelque temps auparavant, alors que Jean-Pierre rentrait de son travail, il trouve installé comme chez lui ce groupe « venu d'ailleurs », composé de cinq personnes. Encore eux ! Il y avait des caméras et des appareils prêts à fonctionner ou qui avaient déjà fonctionné. Comment le savoir ? Madeleine n'y comprenait rien... Elle était comme un pauvre petit oiseau sur sa chaise... Elle aura quatre-vingts ans en octobre prochain et n'a aucune force pour résister à une invasion pareille.

Jean-Pierre, furieux, les a tous chassés brusquement en leur disant : « Je n'admets pas que l'on s'introduise chez moi quand je ne suis pas là, allez-vous-en avec vos caméras et vos appareils ! » Ils sont partis, mais à quelques jours de là, le chef de la bande est revenu à la charge et il a proposé à Jean-Pierre un gros chèque, dont je connais le chiffre, si ce dernier acceptait que l'on fasse un film sur sa mère. Jean-Pierre a refusé et l'a de nouveau mis dehors.

Avec une grande humilité, il a précisé : « Je vous avoue que j'ai été tenté d'accepter... car nous sommes pauvres et une somme pareille pour nous, c'était quelque chose de très tentant. Mais, a-t-il ajouté avec un geste négatif du doigt, j'ai dit non,

allez-vous-en. ”

De la part du tentateur qui porte bien son nom, cette proposition, dans le contexte, est ignoble. Ces gens se glissent partout comme des serpents, même par les ouvertures les plus petites.

Pendant ce moment-là, Madeleine approuvait, de la tête seulement, toutes les explications de Jean-Pierre. Et dire que des gens pensent que le diable n'existe pas ! Il serait bon d'ajouter que si le diable existe, l'enfer également.

Notre cher pape Jean Paul II, dans son livre *Entrez dans l'Espérance*, l'évoque en ces termes :

« Il faut avoir l'honnêteté de reconnaître que, oui, l'homme s'est égaré, les prédicateurs se sont égarés, les catéchistes se sont égarés, les éducateurs se sont égarés, c'est pourquoi ils n'ont plus le courage de “menacer de l'enfer”. Et il se peut même que ceux qui les écoutaient aient cessé d'en avoir peur ! »(1994, p. 270-271).

*Dimanche 15 août 2004*

En ce 15 août, fête de la sainte Vierge Marie, le pape Jean Paul II était à Lourdes. À peine arrivé, il est allé directement à la grotte. Agenouillé, seul, il fut pris d'un malaise d'épuisement, a-t-on dit ensuite.

Ce fut notre ancien recteur de la basilique de Lisieux et ami qui lui présenta un verre rempli de l'eau de la grotte. Après avoir tant souffert, nous nous sommes, ô combien, réjouis de ce geste qui lui était demandé, et dont il se souviendra toujours.

Le Saint-Père a ensuite déclaré: « Je ressens avec émotion que j'ai atteint le terme de mon pèlerinage. » Cependant, incroyablement tenace, le pape présida deux heures durant une célébration liturgique à laquelle participaient 300 000 pèlerins.

À partir de l'exemple de Marie, Mère de Dieu, le Saint-Père

a lancé un appel aux femmes, les invitant à être « les sentinelles de l'invisible et les gardiennes de la foi », à être, dans la société actuelle, « témoins des valeurs essentielles qui ne peuvent se percevoir qu'avec les yeux du cœur ».

Il a rappelé que Marie avait confié son message à une jeune fille, Bernadette Soubirous, comme pour souligner la mission particulière qui revient à la femme à notre époque tentée par le matérialisme et la sécularisation.

Puis il a précisé : « Je lance un appel pressant à tous les catholiques pour que vous fassiez tout ce qui est en votre pouvoir pour que la vie, toute vie, soit respectée, depuis la conception jusqu'à son terme naturel. »

Je suis heureuse de faire remarquer dans ces lignes que le message de Dozulé remis par le Seigneur Lui-même à Madeleine, une mère de famille de cinq enfants, pourrait être également un signe des temps, confirmant l'influence de la femme et l'importance de la famille dans un monde qui la fait voler en éclat avec une inconscience accablante. Ces éclats retombent bien évidemment sur les enfants qui sont justement « l'avenir du monde ».

D'un autre côté, « la femme est-elle l'avenir de l'homme ? » pourrait être le titre de la lettre que le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, vient de publier à l'adresse des évêques. Dans cette lettre de 37 pages, il précise énergiquement la remise en cause actuellement, en particulier aux Etats-Unis, de la différence fondamentale des genres.

C'est la structure traditionnelle de la famille fondée sur un homme et une femme qui est ainsi remise en cause si on accepte l'idée que la différence des genres est un acquis culturel et non pas naturel.

Une théorie que rejette bien évidemment le Vatican. Le cardinal réaffirme, s'il en était besoin, que la famille, de par

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## **MARDI 19 AVRIL 2005**

**NOUS AVONS UN NOUVEAU PAPE : LE CARDINAL RATZINGER A ÉTÉ DÉSIGNÉ PAR LES CARDINAUX POUR ÊTRE LE NOUVEAU PASTEUR DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE. ILA PRIS LE NOM DE BENOÎT XVI.**

La foule massée place Saint-Pierre a applaudi son nouveau pape avec une immense émotion et une joie non dissimulée malgré le compte rendu négatif et faux de certains journalistes à la télévision. Le choix du cardinal Ratzinger était dans la lignée de ceux qui avaient le plus de chance mais on ne pouvait prévoir, bien entendu, ce choix. Il lui fallait 77 voix pour être élu, ce qui prouve que les très nombreux cardinaux qui ont voté pour lui estimaient ses qualités et sa valeur spirituelle. Je ne puis que me réjouir de la venue d'un pape qui sait dire non comme Jean Paul II. Nous avons besoin d'un Pasteur qui dise non, car le troupeau est en grand danger.

## **MERCREDI 20 AVRIL 2005**

Au lendemain de son élection, le pape Benoît XVI s'est engagé à œuvrer pour l'unité des chrétiens et à dialoguer avec les autres religions et avec les jeunes. Bien entendu, pour manifester leur déception de cette élection, les modernistes n'ont pas caché leur animosité.

Pour eux, le nouveau pape n'est pas seulement un conservateur mais « le grand Inquisiteur ». En 1984, le cardinal Ratzinger avait été l'auteur du texte : *Instruction sur quelques aspects de la « théologie de la libération »* avant d'organiser, font remarquer certains journalistes bien engagés, une chasse

aux sorcières à l'égard des religieux adeptes de cette doctrine. Et le pape Jean Paul II, épaulé par le cardinal Ratzinger, n'a eu de cesse de lutter contre son expansion jugée dangereuse car « marxiste ». Il est aussi question des positions du Vatican sur la contraception, la sexualité, etc.

Les militants anti-sida – un non-sens, il n'y a pas besoin d'être militants, tout le monde est anti-sida – refusent la fidélité. Bon, alors qu'ils ne se plaignent pas ! Par contre, leur infidélité entraîne derrière eux une foule d'innocents qui n'ont rien demandé... Ils sont pour les droits des femmes à disposer de leur corps, comme si elles n'étaient pas libres ! Ils sont pour le droit des homosexuels au mariage et à l'adoption, l'avortement et l'euthanasie. Mais je me demande encore en quoi les décisions de l'Église catholique les dérangent puisqu'ils ne croient à rien. Ils sont libres !

Ce serait un scandale si le pape de l'Église catholique acceptait leurs désirs. Ces voix discordantes se font des illusions et, en plus, ils appellent cela, tenons-nous bien, « une réforme en profondeur de l'Église », qui ne serait plus alors, et c'est leur but, l'Église de Jésus Christ mais une secte parmi tant d'autres.

Les réactions franchement hostiles sont venues surtout d'Europe et d'Amérique latine, d'Espagne et du Portugal, dont le principal journal a déclaré que « cette élection montre d'une manière flagrante l'incapacité de prendre des risques et d'innover de l'Église catholique »!

Incroyable raisonnement ! Chacun sait ce que veut dire, dans ce cas, le terme « innover » : religion à la carte, je prends, je ne prends pas, confirmant le dicton : « Ils veulent le beurre et l'argent du beurre. »

Heureusement, aux Philippines, le plus grand pays catholique d'Asie où Jean Paul II était immensément populaire,

le président Gloria Arroyo a qualifié le nouveau pape de « phare » pour le monde chrétien. L'Afrique, elle, s'est montrée satisfaite.

Ce n'est pas un hasard si notre pape a pris le nom de Benoît XVI, au moment où les pays de l'Union européenne sont appelés à ratifier le projet de Constitution européenne, dont le texte ne fait d'ailleurs pas référence aux racines chrétiennes de l'Europe, malgré le combat mené par le pape Jean Paul II et le cardinal Ratzinger.

En prenant le prénom de saint Benoît, « patron de l'Europe », notre nouveau pape démontre que la papauté n'est pas exclusivement tournée vers l'Asie, l'Afrique ou l'Amérique. Elle se recentre, et pour cause, sur son berceau qui est l'Europe. Un continent qui, selon Benoît XVI, passe depuis quelques temps « d'une culture chrétienne à une sécularisation agressive » et où la laïcité se transforme « en une idéologie qui s'impose par le biais du politique ».

Avait-il une intuition, une prémonition lorsque, le 1<sup>er</sup> avril 2005, le cardinal Ratzinger s'est rendu à Subiaco, petite bourgade de l'est de Rome où saint Benoît, celui que l'Église catholique considère comme le gardien de l'Europe, installa son premier monastère au VI<sup>e</sup> siècle ?

À la veille de la mort de Jean Paul II, le cardinal Ratzinger n'avait pas renoncé à quitter le Vatican pour aller recevoir un prix « Pour la promotion de la vie et de la famille en Europe ». À cette occasion, il avait dressé un réquisitoire contre, je cite: « La grave crise culturelle et identitaire de l'Europe. » Tout un programme !

Le vieux continent va à la dérive en voulant réduire « Dieu » à un « résidu culturel du passé ». Selon le pape, c'est du jamais vu ! L'Europe voudrait exclure Dieu de la conscience politique.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## **CE MATIN, 26 JANVIER 2007, À L'AUBE, MONSIEUR L'ABBÉ L'HORSET NOUS A QUITTÉS.**

Marie-Louise et Andrée, ses deux sœurs et amies, pleuraient lorsque je les ai appelées. Après avoir beaucoup souffert et avoir arraché les aiguilles de transfusion, après avoir crié, peut-être son désespoir de ne pas avoir été écouté par son évêque, il s'est endormi paisiblement dans la paix d'un bon serviteur du Seigneur, qu'il fut toute sa vie. Là où il est désormais, il plaidera la cause de Dozulé en direct avec le Seigneur. Il n'est pas mort, il est entré dans la vie, aurait dit la petite Thérèse.

La question s'est posée : « Qui va prévenir Madeleine ? » J'ai appelé un prêtre très au courant des événements de Dozulé et, qui plus est, connaît bien Madeleine. Je lui ai demandé s'il aurait la gentillesse d'aller la prévenir du départ de monsieur l'abbé L'Horset. La réponse de ce prêtre fut immédiate : « Je la vois de temps en temps, je lui parlerai avec délicatesse, vous pouvez compter sur moi. »

### **Mme Gilles**

Un autre ami prêtre me rappelle, afin de faire prévenir Mme Gilles, une des trois témoins. Elle ne s'est jamais remise de la mort d'Hubert, son mari. Elle ne pouvait vivre seule, aussi est-elle également dans une maison de retraite des environs. Après réflexion, je pense au père X qui habite non loin de là. Je l'appelle, il a la même réponse que le précédent : « Je vais tout de suite rencontrer madame Gilles et la prévenir de la mort de monsieur l'abbé L'Horset ».

Comprendra-t-elle ? C'est la question que nous nous posons, car elle est très silencieuse ! Or, vers 20 heures, il

m'appelle : il est arrivé à la maison de retraite. Il a demandé madame Gilles. On lui a indiqué une petite dame, assise sur une petite chaise dans un petit coin. Bon ! On aurait dit une petite fille. Il s'est approché, s'est nommé... : « J'ai quelque chose à vous dire. » Elle s'est levée et il l'a entraînée un peu à l'écart. Ils se sont installés tous les deux. Elle ne disait rien. Alors il a dit : « J'ai à vous parler d'un événement qui concerne monsieur l'abbé L'Horset. » Elle a tourné la tête vers lui et elle a dit : « Il est mort. » À ce moment-là, me dit ce prêtre, elle s'est transformée tout d'un coup. Alors que, depuis des années, elle ne parlait plus, elle s'est mise à parler... à parler. Elle lui a raconté ce qu'elle avait vu, entendu, ressenti. Elle ne s'arrêtait plus, elle n'était plus malade. Elle revivait les instants inoubliables qu'elle avait vécus avec Madeleine, elle témoignait de ce que, malgré les apparences, elle n'avait jamais oublié, comme si c'était hier. En réalité, c'était il y a trente-huit ans... Et le père X était stupéfait. Il entendait : « Un jour, au cours d'une apparition, j'ai ressenti une immense joie m'envahir. C'était quelque chose d'indéfinissable. Ensuite, j'ai tout raconté à Madeleine, et elle m'a dit : "C'est quand Il vous a regardée." »

Le père X était, m'a-t-il dit, très ému. Il a découvert les détails d'une suite qu'il connaissait déjà un peu, mais moins précis que ceux que lui apportait madame Gilles... Il l'a quittée en lui disant qu'il reviendrait la voir. Il m'a dit : « Je vais la soutenir, l'aider, je retournerai la voir souvent pour qu'elle ne soit plus seule. »

Pour la représenter aux obsèques de monsieur l'abbé L'Horset, la hiérarchie responsable envoie son vicaire général. Les obsèques auront lieu en Bretagne, où habitait le père L'Horset.

Comme il a déjà été précisé, à la demande de Marie-Louise, sœur de monsieur l'abbé L'Horset, et, après réflexion, la

hiérarchie responsable, avec une petite lueur de bonne volonté, autorise que l'on récite, au cours des obsèques de son frère, la prière enseignée par le Christ Lui-même à Madeleine... prière tellement d'actualité. J'en reste stupéfaite et cela confirme ce que j'ai toujours affirmé dans ces lignes : l'authenticité des Apparitions de Dozulé.

Cette magnifique prière est très connue parmi les très nombreux pèlerins qui viennent à Dozulé :

Pitié, mon Dieu, pour ceux qui te blasphèment.  
Pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font.  
Pitié, mon Dieu, pour le scandale du monde.  
Délivre-les de l'esprit de Satan.  
Pitié, mon Dieu, pour ceux qui te fuient.  
Donne-leur le goût de la sainte Eucharistie.  
Pitié, mon Dieu, pour ceux qui viendront se repentir  
au pied de la Croix Glorieuse.  
Qu'ils y trouvent la paix et la joie en Dieu notre Sauveur.  
Pitié, mon Dieu, pour que ton règne arrive.  
Mais sauve-les, il en est encore temps.  
« Car le temps est proche et voici que Je viens ».  
Amen, viens, Seigneur Jésus.

En ce samedi 27 janvier à minuit 20.  
Gloire à Toi Seigneur, louange à Toi Seigneur.

## UN CURIEUX FAIRE-PART DATÉ DU 29 JANVIER 2007

Un ami prêtre me fait parvenir la photocopie de la lettre adressée à tous les prêtres et communautés du Calvados, annonçant le décès de monsieur l'abbé L'Horset. Cette lettre est adressée et signée par le père Z, au service de Mgr Pican.

Le 29 janvier 2007

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

curé de Dozulé ne pouvait agir autrement. Mon interlocuteur ajouta : « C'est votre mission à vous de ne rien laisser passer. Nous, nous ne pouvons rien dire, alors parlez à notre place. Priez, priez, priez. L'Esprit saint déliera votre langue. » Alors, tout simplement, j'ai suivi les conseils de ce bon prêtre qui se reconnaîtra.

## CE MODESTE TÉMOIGNAGE SE TERMINE

Il naquit voilà près de quarante ans sur un cahier d'écolier, puis tapé à la machine et ensuite sur un ordinateur... On n'arrête pas le progrès !

J'ai noté au jour le jour ce que j'ai vécu, les faits importants ou modestes, chaque événement concernant Dozulé et quelques nouvelles du monde. À mesure que passaient les jours, je constatais avec consternation combien ce monde était malade et combien sa maladie était contagieuse. Je n'ai noté ici-même que ce qui était correctement transmissible et officiel. Je garde le reste pour moi, par respect pour les personnes concernées.

J'ai vécu l'époque où parler de Dozulé à Lisieux était considéré comme un sacrilège vis-à-vis de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Mais Thérèse n'a-t-elle pas dit : « Je voudrais être apôtre, parcourir le monde et planter sur le sol infidèle Ta Croix glorieuse » ? Le sol infidèle, ne serait-ce pas la France ? Et la Croix Glorieuse n'est-elle pas apparue à Dozulé ?

Les consignes étaient telles qu'elles incitèrent un jour un prêtre à refuser le chèque d'une brave dame pour régler une messe pour un défunt. Parce que cette dernière habitait Dozulé... Le chèque lui fut jeté à la figure et la pauvre dame

rentra chez elle en pleurs. Les fidèles en parlaient à voix basse, au cas où le voisin entendrait la conversation. Cette façon de voir et d'analyser ces événements exceptionnels est restée la même à Lisieux depuis quarante ans, accompagnée de moqueries sur la hauteur supposée de la croix, étudiée avec tant de légèreté... Et puis Dozulé reconnu officiellement ferait sans doute du tort à sainte Thérèse de Lisieux. Oui, on en est encore là !

Il m'est arrivé de vouloir tout arrêter, penser à autre chose, tant mon indignation parfois était grande. C'était impossible, je ne le pouvais pas. À mesure que les années passaient, une force étrange me poussait à continuer. Il fallait que j'avance au milieu d'une forêt de faits négatifs. J'ignorais la crainte des contacts difficiles, des conséquences possibles, des moqueries... Je les connaissais toutes. J'écrivais mes impressions comme je parle et comme je pense, simplement avec mes paroles à moi, sans autre prétention que celle de témoigner de l'authenticité des apparitions du Christ Lui-même à Madeleine, et des réponses décevantes de ceux à qui ces divines paroles s'adressaient.

Le marché que la hiérarchie responsable me proposait était d'abandonner Dozulé et les bulletins de l'association *Paix et joie*, contre la permission de faire le catéchisme. Une sorte de chantage m'était adressé sous forme d'appât.

Il est certain qu'à l'extérieur, des ordres ont été donnés, qui poussaient à la destruction complète des événements sublimes que Madeleine avait confiés à sa hiérarchie. À mesure que les années passaient, les paroles du Seigneur se réalisaient dans le monde entier, et leurs vérités gênaient sans aucun doute certaines organisations qui ne laissent en général derrière elles que des ruines. J'ai répondu que « je gardais tout ». Ce fut une fin de non-recevoir qui eut des conséquences difficiles à supporter, elles ne sont qu'évoquées ici, sans plus.

En fait, on avait l'impression que les hiérarchies précédentes, malgré les raisons invoquées, avaient laissé s'agiter sur la Butte les « gens venus d'ailleurs » afin de justifier leurs positions négatives. Elles m'assurèrent pourtant, chacune à leur tour : « Je reconnais que Mme Aumont a reçu d'immenses grâces mais cela ne regarde qu'elle. » Réponse invraisemblable s'il en fut. Qu'aurait fait Madeleine toute seule de ce message. Ils le savaient très bien... De qui se moquait-on ?

Au cours de l'un de nos échanges éclairants et sympathiques mentionnés dans ces pages, le maire de Dozulé de l'époque et son premier adjoint m'avaient fait remarquer avec étonnement ces comportements surprenants. Tous les deux avaient vu juste.

Ces faits déclenchèrent en moi ce désir presque immédiat d'un deuxième témoignage officiel. Il aura la valeur qu'on voudra bien lui donner et j'avoue en toute honnêteté que cela me soulage quelque peu. Peu m'importent les indignés !

En réfléchissant bien à la question, il m'a semblé que le temps libre qui m'était désormais imposé par la hiérarchie se transformait en cadeau. Puisqu'il me permettait de mettre cartes sur table ou noir sur blanc, à mon tour, une partie de ce que j'avais pu observer et vivre pendant toutes ces années.

Au cours de la commission d'enquête demandée par le cardinal Ratzinger à la demande du pape Jean Paul II, la hiérarchie responsable demandait des guérisons. Comme une réponse prémonitoire, le vendredi 30 mai 1975, le Seigneur avait dit à Madeleine : « Dites au prêtre que le temps n'est plus où je dois ressusciter les corps, mais le moment est venu où je dois ressusciter les esprits. » Les responsables avaient-ils seulement pris connaissance de Ses paroles ? La perte de la foi et ses conséquences dans le monde justifiaient les paroles du Seigneur.

Il y a eu des guérisons, les personnes concernées envoyèrent leur témoignage à la commission d'enquête, mais on leur a

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## 3.2 - Les *Cahiers de Madeleine*

Leur fraîcheur, leur vérité humaine et spirituelle, leur simplicité tout évangélique attestent mieux que tout et que quiconque l'authenticité, l'importance et l'urgence de ce que Madeleine a vécu et reçu pour l'Église, pour le monde et pour chacun de nous. Un grand bibliste, qui a conclu à l'authenticité des faits de Dozulé après étude, l'a dit: « On ne peut comprendre Dozulé si l'on n'a pas lu les *Cahiers* de Madeleine Aumont. » Il faut donc les lire en entier, avant de parler ou d'écrire sur Dozulé.

## 3.3 - L'Abbé L'Horset

Pour ceux qui le connaissent, il est vraiment un bon pasteur, bon théologien, discret mais plein d'humour, soucieux de fidélité et d'obéissance à l'Église, presque jusqu'au scrupule, un *homme de Dieu*. Ce qui est certain, c'est que le témoignage de ce prêtre est digne de foi et de respect, et qu'il doit être sérieusement pris en compte. Ce qui est certain aussi, c'est que le P. L'Horset est moralement incapable d'avoir « imaginé et organisé tout cela, avec l'aide des religieuses de la paroisse », en se servant de la prétendue « naïveté de Madeleine Aumont », comme certains n'ont pas eu honte de le dire ou de l'écrire. Son témoignage, le P. L'Horset l'a d'abord donné, pendant le déroulement des faits, par un comportement globalement irréprochable au regard des critères pratiques et traditionnels de la théologie spirituelle en la matière, quoi qu'en disent certains. Il l'a aussi donné par oral à de nombreuses reprises devant son évêque, puis devant la commission d'enquête, enfin dans un livre publié en 1996, avec l'autorisation de sa hiérarchie, après vingt ans de silence par obéissance.

### **3.4 - Les autres témoins**

Plusieurs religieuses et fidèles laïques ont été présents lors des apparitions, et ne renieront jamais ce qu'ils ont vu et entendu. Ils l'ont dit en privé. Certains d'entre eux ont adressé leur témoignage écrit à l'autorité : ils n'ont pas reçu de réponse. Ils attendent toujours de pouvoir témoigner officiellement. Ces personnes satisfont pleinement aux conditions requises par l'Église pour la validité d'un témoignage. Toutes nous disent qu'il s'est passé quelque chose de réel et d'important à Dozulé de 1972 à 1978. Personne n'a donc moralement le droit de faire comme s'il ne s'était rien passé. Car si c'est le Seigneur qui a parlé, qui ne L'écouterait ? (Am 3,8). Et si cela vient de Dieu, c'est à Dieu qu'il faudra en répondre. C'est ainsi.

## **LES RÉPONSES DE L'AUTORITÉ**

### **4.1 - Les droits et devoirs de l'autorité**

La mission de l'autorité n'est pas de décider si les faits et le message de Dozulé sont utiles pour l'Église, car s'ils viennent de Dieu, ils sont forcément utiles pour l'Église ; la mission de l'autorité est de discerner et de juger si les faits et le message de Dozulé viennent de Dieu, oui ou non. Car si les *charismes*, dont font partie les *révélations* « *privées* », n'engagent pas directement la foi des fidèles, ils engagent directement l'autorité dans son *droit et devoir* de discerner et de juger. Et la grâce d'état lui est donnée pour cela : « Le jugement sur l'authenticité des charismes appartient à ceux qui détiennent l'autorité dans l'Église, à qui il revient spécialement, *non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver et de retenir ce qui est bon* » (Vatican II, LG 12 ; *Catéchisme de l'Église Catholique* n° 801) ;

« Éprouvant les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, les prêtres découvriront et discerneront dans la foi les charismes des laïcs sous toutes leurs formes, des plus modestes aux plus élevés ; ils les reconnaîtront avec joie et les développeront avec ardeur » (Vatican II, PO 9).

## **4.2 - La Commission d'enquête canonique**

Constituée en avril 1984, elle reçoit une mission précise mais restrictive : « enquêter sur les motifs des rassemblements à Dozulé, et porter un jugement sur les livres et les cassettes répandus dans le monde entier et relatant les *événements* de Dozulé ». Cette mission n'inclut pas explicitement le discernement essentiel : les faits et le message de Dozulé viennent-ils de Dieu, des hommes ou du diable ? La Commission a entendu le P. L'Horset deux ou trois fois. Elle n'a convoqué aucun des principaux témoins directs des apparitions, laïques ou religieuses, peut être à une exception près. Mais surtout la Commission n'a jamais convoqué ni entendu Madeleine Aumont. L'enquête menée par la Commission est donc insuffisante et inachevée; et ses conclusions remises à l'évêque ne peuvent être que partielles. Dans son livre, le P. L'Horset conclut aussi : « On peut donc espérer qu'un jour une nouvelle Commission diocésaine, faisant appel cette fois à des témoins authentiques, qui n'avaient pas été consultés la première fois, permettra à notre évêque de *suivre cette affaire avec la même vigilance prudente* » (p. 16).

## **4.3 - L'Ordonnance de Mgr Badré du 24 juin 1985**

Du point de vue du droit de l'Église, cette Ordonnance est une loi exclusivement *disciplinaire*, qui ne juge pas l'affaire de Dozulé quant au fond. Elle prend des mesures *prudentielles*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

servante du SEIGNEUR ici présente surabonde de joie dans la lumière qu'elle découvre... Soyez humbles, patients, charitables... (et le regard plus grave) : Baisez la terre trois fois par pénitence pour l'iniquité... (avec tristesse, regardant au loin) : JE suis triste à cause du manque de FOI dans le monde, à cause de tous ceux qui n'aiment pas MON PÈRE. (et très lentement) : allez tous en procession à l'endroit précis où la servante du SEIGNEUR a vu LA CROIX GLORIEUSE, et tous les jours dites cette humble prière suivie d'une dizaine de chapelet, (dictée très lentement) (gravement et fermement) :

« Pitié mon DIEU, pour ceux qui te blasphèment, pardonne-leur ils ne savent ce qu'ils font.

Pitié mon DIEU, pour le scandale du monde, délivre-les de l'esprit de Satan.

Pitié mon DIEU, pour ceux qui TE fuient, donne-leur le goût de la Sainte EUCHARISTIE.

Pitié mon DIEU, pour ceux qui viendront se repentir au pied de la CROIX GLORIEUSE, qu'ils y trouvent la PAIX, et la JOIE en DIEU notre SAUVEUR.

Pitié mon Dieu, pour que TON RÈGNE arrive, mais sauve-les, il en est encore temps... car le temps est proche et voici que JE VIENS. Amen. – VIENS, SEIGNEUR JÉSUS. (et après la dizaine de chapelet, tout bas, en larmes, JÉSUS me regardant tristement) : SEIGNEUR, répands sur le monde entier les trésors de TON INFINIE MISÉRICORDE. »

« Ayez la bonté de répéter ceci : “Vos amici MEI estis, SI feceritis quae EGO praecipio vobis....»

À chaque fois que vous témoignerez en MON NOM, ayez la bonté de répéter ceci » – Sr, je ferai Ta Volonté.

9 + le vendredi 5.10.73 – 19 heures à la chapelle, JÉSUS a pris la place du St SACREMENT, Ses pieds posés sur une

Pierre plate. Sa robe est d'une blancheur éclatante, une cordelière à la taille, le cou dégagé, les manches larges, Ses cheveux retombent sur Ses épaules. Ses mains et Son visage resplendissent. SON regard est AMOUR et BONTÉ... Il m'a souri, je me suis mise à genoux, j'ai fait le SIGNE de la CROIX... « Dites aux personnes ici présentes qu'elles disent avec vous Ja prière que JE vous ai enseignée : « PITIÉ... PITIÉ... PITIÉ... Celui qui fait la VOLONTÉ de MON PÈRE, et qui mange de ce PAIN vivra éternellement dans cette LUMIÈRE... PITIÉ... PITIÉ... PITIÉ... Viens, Sr J... et JÉSUS a récité doucement la dizaine de chapelet avec Madeleine qui attendait chaque « JE vous salue MARIE »... SEIGNEUR, répands sur le monde... « Dites ceci à haute voix : La CROIX GLORIEUSE (regardant l'assistance), élevée sur la HAUTE BUTTE, doit être comparable à la ville de JÉRUSALEM, par sa dimension verticale. Ses bras doivent se dresser de l'ORIENT à l'OCCIDENT. Elle doit être d'une grande luminosité... (et d'un air très grave) : AINSI en est le SIGNE du FILS de l'HOMME... Faites creuser à 100 m du lieu de la CROIX GLORIEUSE en direction de son bras droit, de l'eau en sortira. Vous viendrez tous vous y laver en signe de purification... (et discrètement à Madeleine) : Soyez toujours dans la JOIE, ne vous lamentez pas sur le cataclysme général de cette génération, car tout ceci doit arriver.

Mais voici qu'apparaît dans le ciel, le SIGNE du FILS de L'HOMME. Et maintenant doit s'accomplir le temps des nations. Tous se frapperont la poitrine. Après l'évangélisation du monde entier, alors JE REVIENDRAI dans la GLOIRE... »

Madeleine note : « Je resterais indéfiniment à l'admirer... quand JÉSUS est là, je ne suis plus sur terre, je ne vois et ne pense plus à rien de ce qui m'entoure... aucun mot ne peut expliquer ce que je ressens... On a l'impression que dans cette

LUMIÈRE si limpide on pourrait découvrir le fond de l'univers ou de l'éternité. À tous ceux qui doutent je puis affirmer qu'il y a bien un autre monde que celui que l'on voit, et le plus merveilleux c'est celui que l'on ne voit pas...

10 + Le vendredi 2,11.73 à 19 heures, à la chapelle, JÉSUS s'est présenté les mains ouvertes, a levé les bras, et d'un air très grave : « D... est désormais une ville bénie et SACRÉE... Vous vivez le temps du suprême effort du mal contre le CHRIST, SATAN est délié de sa prison, Il occupe la face entière de la terre... GOG et MAGOG, son nombre est incalculable. Quoiqu'il arrive, ne vous inquiétez pas, Tous seront jetés dans le FEU pour les siècles des siècles... Heureux celui qui n'est séduit que par le DIEU SUPRÊME. Car MON PÈRE n'est que BONTÉ, IL pardonne au plus grand pécheur au dernier instant de sa vie... Dites aux mourants repentants que plus grand est le péché, plus grande est MA MISÉRICORDE. À l'instant même où son âme quitte son corps, elle se trouve dans cette splendide LUMIÈRE. Dites-leur : Parole de JÉSUS. » JÉSUS baissant les mains lui a souri longuement, et lui a laissé un MESSAGE personnel.

+ Le premier vendredi 12.73. Jésus n'apparaît pas... « mais IL est toujours là... Mon JÉSUS, si vous saviez ce que je vous aime... et IL le sait. »

11 + Le vendredi 4.1.74. Madeleine, venue vers 14 heures faire du repassage, va d'abord à la chapelle adorer JÉSUS. Sortie, elle y retourne vers 15 heures, se sent clouée sur place, entend sonner 16 h 15... Elle allait commencer sa dernière dizaine de chapelet, soudain elle tombe dans l'obscurité. Elle crie, appelle M. le curé, « Je n'y vois plus, j'ai peur... JÉSUS m'avait bien dit que je souffrirais pour les pêcheurs, mais Il ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

faites le SIGNE de la CROIX. »

50 + Le NEUVIÈME JOUR vendredi 2.1.76. 44<sup>e</sup>  
Apparition. JÉSUS apparaît comme d'habitude, montrant Son cœur rayonnant : « Le 9<sup>e</sup>jour, JE réchaufferai les cœurs les plus endurcis, les âmes glacées, celles qui blessent le plus profondément MON CŒUR » « Notre PÈRE... Je Vous salue MARIE (3 fois), Par TA douloureuse PASSION... GLOIRE A DIEU... Paix et Joie... » Dites ceci à haute voix : « JE promets aux âmes qui iront se repentir au pied de la CROIX GLORIEUSE, et qui diront tous les jours la PRIÈRE que JE leur ai enseignée, qu'en cette vie, SATAN n'aura plus de pouvoir sur eux, et que pour tout un temps de souillures, en un instant ils deviendront purs, et seront fijs de DIEU pour l'éternité, MON PÈRE dont la BONTÉ est INFINIE veut sauver l'HUMANITÉ qui est au bord de l'abîme. Par cet ultime MESSAGE. Il faut vous préparer. Faites le SIGNE de la CROIX. »

# Table

Première partie : MADELEINE

Deuxième partie : UN OBSCUR CHEMINEMENT

QUELQUES VÉRITÉS SUR DOZULÉ ET PROPOSITION D'UN  
DISCERNEMENT

Annexe : Le témoignage écrit d'une des trois soeurs

Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie  
en septembre 2013  
N° d'imprimeur : XXXXX

Dépôt légal : octobre 2013

*Imprimé en France*



Composition et mise en pages réalisées par  
Compo 66 – Perpignan  
566/2013